

# FOCUS

# DEVOIR DE MÉMOIRE CALAIS 1939-1945



Collection  
XAVIER GELLE

  
**CALAIS**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

# SOMMAIRE

<b>4 PRÉPARATIFS CIVILS À CALAIS</b>	<b>46 LA RÉSISTANCE</b>
<b>6 DÉFENSE DE CALAIS : TROUPES FRANÇAISES</b>	<b>48 GASTON BERTHE, LE RÉSISTANT</b>
<b>8 ARRIVÉE DES RENFORTS BRITANNIQUES</b>	<b>49 SYDNEY BROWN, LE RÉSISTANT</b>
<b>10 ARRIVÉE DES ALLEMANDS À CALAIS</b>	<b>50 BOMBARDEMENTS ALLIÉS ET ÉVACUATIONS</b>
<b>12 OFFENSIVE ALLEMANDE</b>	<b>54 L'ÉVACUATION ALLEMANDE</b>
<i>NORD OUEST DE CALAIS</i>	<b>57 LES FUSILLÉS DE LA CITADELLE</b>
<i>NORD EST DE CALAIS</i>	<b>58 OPÉRATION UNDERGO : LA LIBÉRATION DE CALAIS</b>
<i>HÔTEL DE VILLE - CENTRE HISTORIQUE - CITADELLE</i>	
<b>22 REDDITION DE CALAIS</b>	<b>60 L'APPEL À L'ÉVACUATION</b>
<b>26 CALAIS NORD ZONE INTERDITE</b>	<b>62 LE COMMANDANT MENGIN</b>
<b>28 LE MAIRE DE CALAIS ANDRÉ GERSCHEL</b>	<b>64 L'APRÈS LIBÉRATION ET LE RETOUR AUX DIFFICULTÉS</b>
<b>30 LES BUNKERS</b>	<b>66 LA TRAGÉDIE DU 27 FÉVRIER 1945</b>
<i>DOMBUNKER</i>	
<i>MUSÉE MÉMOIRE</i>	<b>70 1945 : LE LENT RETOUR À LA VIE NORMALE</b>
<i>BATTERIE OLDENBURG</i>	
<b>34 LA VIE SOUS L'OCCUPATION</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>
<b>38 LE RATIONNEMENT</b>	
<b>42 LES ANNÉES 1941 À 1944</b>	



# INTRODUCTION

Le 24 septembre 1938, la politique européenne se dégrade, Hitler impose un délai de 10 jours aux Tchèques pour évacuer le territoire des Sudètes. En France, comme à Calais, on rappelle les réservistes. Ainsi, le maire Lucien Vadez reçoit l'ordre de rejoindre son corps d'armée sur Lille. Il est remplacé par monsieur Fievet, premier adjoint au poste majoral.

Le 30 septembre 1938, après les accords de Munich signés entre Hitler, Mussolini, Daladier et Chamberlain, la sérénité revient sur Calais avec le retour des mobilisés.

Malheureusement, cette paix est de courte durée, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939, après la violation des frontières polonaises.

Le 10 mai 1940, les Allemands lancent l'offensive contre la France, la Belgique et les Pays-Bas dans ce qui sera appelée la « bataille de France ». En quelques jours, l'armée allemande prend la ville d'Abbeville bloquant ainsi les troupes alliées dans le nord de la France et la Belgique. Ils prennent ensuite la direction de la Manche avec pour objectif de capturer Calais. La ville constitue un important port pour les forces alliées avec Boulogne-sur-Mer permettant aux troupes britanniques de recevoir des renforts et du matériel.

Calais s'apprête à vivre des heures sombres durant un siège de cinq jours du 22 mai 1940 au 26 mai 1940.

Durant 4 années, Calais va vivre à l'heure allemande.

La population subit le rationnement, les couvre-feux, les autorisations de sortie, les réquisitions, les bombardements, les privations, mais aussi le deuil.

Dans l'ombre, la résistance se met en place, aidant les soldats alliés à leur rapatriement, les réfractaires au travail obligatoire, mais aussi les Alliés, en leur apportant de précieuses informations sur la défense ennemie. Cependant, de nombreux patriotes tomberont à cause de représailles, au nom de la liberté.

Après le débarquement sur les plages normandes, les troupes alliées approchent de la côte d'Opale pour libérer les ports et les villes nécessaires à la libération de l'Europe.

Pour les Calaisiens, l'heure de la libération approche. Après toutes ces souffrances endurées, la ville de Calais attend ses libérateurs qui seront canadiens. Bien qu'ils soient proches des accès d'entrée de la ville, les derniers jours d'occupation seront pénibles. En effet, entre les ordres allemands, l'évacuation ordonnée pour les populations et les bombardements incessants, les Calaisiens doivent attendre octobre 1944 pour connaître des jours meilleurs.

Après la libération de la ville, d'autres drames les attendent, dont un dernier bombardement meurtrier, le 27 février 1945, avant la signature de la paix mondiale.

Il faudra attendre les années 50 avec les travaux de la reconstruction, pour retrouver la ville sous un nouveau visage.

# PRÉPARATIFS CIVILS À CALAIS SEPTEMBRE 1939 - AVRIL 1940



**1. Lucien Vadez, maire de Calais et son adjoint, futur maire, André Gerschel**

© Archives municipales de la Ville de Calais

## REMPLACEMENT DU MAIRE-SOLDAT

Lucien Vadez est à nouveau appelé sous les drapeaux et rejoint son casernement sur Lille. Le maire-soldat est alors remplacé par son 3<sup>ème</sup> adjoint, André Gerschel. Le 1<sup>er</sup> adjoint Fiévet est aussi enrôlé et le 2<sup>ème</sup> adjoint Boulanger est, quant à lui, trop âgé et décline l'offre.

## EXTINCTION DES FEUX

Un comité de défense passive est créé. Il instaure les premières mesures sécuritaires, dont le camouflage des réverbères afin de tamiser la lumière sur la ville et de se prémunir contre les bombardements. De même, le faisceau de lumière du phare donnant vers la ville est obstrué, tout comme l'extinction de la gare centrale. Les commerces ont interdiction d'allumer leurs enseignes, les véhicules ont ordre de circuler uniquement en veilleuse.

## DISPOSITIONS ET ANNULATIONS DES ÉVÈNEMENTS CALAISIEUX

André Gerschel, en tant que maire adjoint, met à disposition de la population des dépôts de sable dans les rues en cas d'incendies causés par l'aviation ennemie.

En raison de ces événements, la ville annule les diverses manifestations prévues, dont le concours de pêche en mer, le concert des cheminots ou encore les bals. À l'église Notre Dame, il est procédé au décrochage des peintures, alors que sur la place d'Armes, on déboulonne la statue des Bourgeois de Calais. Malgré ces mesures, la population est insatisfaite, réclamant des masques à gaz. Les

souvenirs des attaques au gaz lors du Premier Conflit mondial, sont encore présents dans les esprits.

## RÉQUISITIONS

Le 1<sup>er</sup> septembre, apparaissent sur les murs, les affiches de mobilisation, ainsi que les premières réquisitions, à savoir les chevaux, les voitures et tout moyen d'attelage. Des sirènes d'alarme, installées sur le théâtre, aux abattoirs et au cimetière sud sont testées.

## ÉLECTION MUNICIPALE

Le 3 septembre 1939, alors que la France déclare la guerre à l'Allemagne, le conseil municipal calaisien se réunit afin d'élire **André Gerschel**, délégué à l'instruction publique et aux Beaux-Arts, au poste de Maire. Ses premières paroles sont : « Il n'y a plus de place ici pour les mesquines discussions politiques. Je mets tout mon cœur et toutes mes forces au service de Calais ».

## PRÉCONISATIONS ET PRÉPARATIONS

Le soir de l'élection municipale, le colonel Pourailly, commandant de la place d'Armes de Calais, fait sonner les sirènes, faisant ruer les Calaisiens dans les caves et les préparant aux futures alertes.

Le lendemain, les journaux diffusent les différents emplacements d'abris dans la ville et préconisent le creusement de tranchées dans les jardins. De même, les services de la ville commencent la distribution des masques à gaz.

Le 15 octobre 1939, les travaux de la bourse

« Je me souviens de l'annonce de la guerre, on avait vu des déclarations officielles affichées à l'octroi, au pont de Vic. [...]

**Les gens regardaient ça et ils étaient complètement effondrés. C'était difficile, car quand il y avait des hommes dans la famille, on savait qu'ils allaient partir...**

*Il y avait des tas de bruits qui couraient, on nous avait distribué des masques à gaz, même pour les enfants puisque la guerre de 1914 s'était terminée comme ça, avec beaucoup de soldats gazés. »*

Témoignage Madame Hecquet Andrée, archives municipales de la Ville de Calais

du travail sont achevés. Il est décidé de mettre en fonction immédiatement le bâtiment sans inauguration, en ces temps de guerre.

### **PREMIERS AVIONS EN RECONNAISSANCE**

Dès **novembre 1939**, les premiers avions ennemis survolent la ville.

Lors de la cérémonie du 11 novembre 1939, date symbolique de l'armistice mettant fin aux hostilités de la Première Guerre mondiale, les canons de la batterie 205 font feu sur un avion militaire allemand de reconnaissance. Des « Dornier Do18 » mouillent des mines magnétiques au large du port. Le chalutier dunkerquois, le « Maurice-Marguerite » en fait les frais le 14 novembre 1939.

Mi-novembre, le maire ainsi que le commandant de la place d'Armes de Calais inaugurent un foyer du soldat au rez-de-chaussée du palais de Justice, place Crèvecœur. Afin de remédier au manque de lits pour les blessés, le médecin-chef Devulder, de l'hôpital militaire, ouvre de nouvelles structures hospitalières dont une au collège des garçons, rue Leveux, une à l'école des filles, rue Louvain, ou encore à l'hôpital complémentaire Richelieu, rue Berthois.

### **DIMINUTION DES DENRÉES ALIMENTAIRES**

Calais rentre dans l'année 1940, dans un calme étrange pendant cette période de drôle de guerre. La ville fait face à un hiver rigoureux, gelant les canaux et bloquant la livraison de charbon. Afin

d'y remédier, les services de chemins de fer affrètent un train pour l'approvisionnement.

Au retour de celui-ci, suite à la faible quantité chargée, l'approvisionnement ne sera que de 200 kg de charbon par foyer, alors que 2500 tonnes attendent sur des péniches bloquées à Arques. En plus de ce problème, le café vient à manquer.

La réception de denrées alimentaires devient de plus en plus aléatoire pour la ville et en mars 1940, la population apprend, avec étonnement, la mise en place de restrictions. La viande ne peut être vendue que les lundis, mardis et mercredis. Il en est de même pour les pâtisseries qui sont commercialisées les lundis, jeudis et samedis.



**MUSÉE  
MÉMOIRE**

# DÉFENSE DE CALAIS : TROUPEES FRANÇAISES

## 21,22 ET 23 MAI 1940

*Calais est une grande cité à défendre, sans compter le port. La défense est composée d'une ceinture de 12 bastions, protégée par un canal s'étendant sur 12 kilomètres.*

### ORGANISATION DES REMPARTS DE CALAIS

Les fortifications de Calais reposent sur une citadelle datant du 16<sup>ème</sup> siècle mais avec quelques réaménagements depuis, le fort Risban près du front de mer et le fort Nieulay à l'ouest. Les voies ferrées et les quais de la gare maritime dans le port sont également fortifiés. Les alentours de la ville sont protégés par 12 bastions formant une enceinte. Ils sont reliés entre eux par un mur-rideau qui est négligé à de multiples endroits. Afin de maintenir une certaine cohérence dans ce système défensif, les unités sont disposées autour de la ville, aux endroits stratégiques comme le fort Lapin à Blériot, la citadelle, les différents bastions et le fort Nieulay protégeant l'axe Boulogne-Calais.

### COMMANDEMENTS FRANÇAIS

Depuis septembre 1939, le **capitaine de frégate Charles De Lambertye**, est nommé commandant des services de la « défense littorale » avec son poste de commandement situé au Bastion 12.

Le 21 mai 1940, la responsabilité de la défense de la ville et du port revient au **chef de bataillon Le Tellier** de l'État-major des forces maritimes du Nord. Il ne possède pas tous ses effectifs, une partie est détachée à Berck et à Boulogne-sur-Mer ne permettant pas de mettre en place une défense sur l'ensemble des bastions de la ville. Le Tellier décide de mettre l'essentiel de ses effectifs à Calais-nord dans la citadelle, sur les routes d'accès menant à Boulogne-sur-Mer et au fort Nieulay.

### LES PRINCIPAUX COMMANDANTS FRANÇAIS

**RAYMOND  
LE TELLIER**

Fort Nieulay  
Bastion 11  
Route de  
Coquelles

**CHARLES  
DE LAMBERTYE**

Bastion 1  
Bastion 2  
Bastion 9  
Bastion 12  
Fort Lapin

### RÉUNION ET MESURES DE DÉFENSES

Le soir du 21 mai, une réunion rassemblant les autorités civiles et militaires se tient au bureau du major de la garnison de la caserne Vauban, à la citadelle. Après un exposé de la situation sur les défenses de la ville, plusieurs mesures sont prises en compte, dont le maintien de l'ordre et l'appel au calme de la population. Il faut gêner l'avance de l'ennemi en ouvrant les ponts, organiser une défense accrue, verrouiller les accès à la ville par l'élaboration de barricades et mettre la citadelle en situation de défense.

### COORDINATION AVEC LES BRITANNIQUES

Le 22 mai, Le Tellier se met en relation avec le **colonel Holland**, en poste en Grande-Bretagne, qui représente le corps expéditionnaire britannique sur le littoral pour coordonner la défense de la ville avec les troupes anglaises. Les 22 et 23 mai, les troupes alliées préparent la défense de la ville et du port de Calais avec l'arrivée de la 30<sup>ème</sup> brigade motorisée du corps expéditionnaire britannique. Dans la journée du 22 mai, la garnison se voit renforcée par l'arrivée d'un groupe d'autocanons de 75 mm du 3<sup>ème</sup> bataillon du 402<sup>ème</sup> aux ordres du chef d'escadron Rolet. En complément, 3 pièces de 250 mm sont récupérées auprès de la commission d'expériences de Calais, aux ordres du colonel Benoit, permettant le renforcement de la défense extérieure de la ville, et dans l'après-midi, 2 nouvelles pièces de 75 mm, sous les ordres du lieutenant d'artillerie Netter du 11<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, arrivent en supplément.



# ARRIVÉE DES RENFORTS BRITANNIQUES

**23 MAI 1940**



## **CÔTÉ BRITANNIQUE**

Le **brigadier Nicholson** est le commandant de la 30<sup>ème</sup> brigade d'infanterie en charge du commandement à Calais. La brigade motorisée est constituée de trois bataillons de fusilliers. Elle atteint la ville le 23 mai 1940. Celle-ci est chargée de protéger le port et de stopper l'avancée allemande sur Calais afin de venir en aide aux forces britanniques à Dunkerque.

Les forces britanniques ont pu débarquer 21 chars légers et 27 chars lourds arborant l'insigne du rhinocéros, ainsi qu'un important stock de ravitaillement.

Depuis décembre, le port de Calais est fortement exploité par les Britanniques, qui y déchargent leurs matériels et troupes.

Nicholson ordonne à la 60<sup>ème</sup> brigade de fusiliers de tenir l'ouest, et l'autre brigade d'infanterie l'est. Certains fusiliers du Queen Victoria Rifles (QVR) tiennent des positions périphériques. Le reste de la QVR, des volontaires des régiments Searchlight et diverses catégories de personnel, dans l'attente de rembarquer pour l'Angleterre, viennent renforcer les deux bataillons de fusiliers.

## **LES ALLIÉS BRITANNIQUES REÇOIVENT L'ORDRE DE SE REPLIER SUR DUNKERQUE**

Toujours le 23 mai, les premiers obus allemands tombent sur la position du bastion 2, situé au nord-est.

À 19 heures, alors que la défense de Calais se voit renforcée par l'arrivée d'une centaine de pionniers de la 3<sup>ème</sup> compagnie du 407, le colonel Holland informe que les Anglais ont reçu l'ordre d'évacuer la ville et de se replier avec les chars, sur Hazebrouck, puis Dunkerque afin d'être évacué vers la Grande-Bretagne.

*La cohabitation des militaires anglais et français s'avère très complexe. Les Anglais ont reçu l'ordre de se replier vers Dunkerque dans le but de rejoindre l'Angleterre alors que les militaires français défendent la ville et le port. Cela engendre une confusion et un manque de coordination dans la défense de Calais.*



**GREEN  
JACKETS**



**PRINCIPAL COMMANDANT  
BRITANNIQUE À CALAIS**

**CLAUDE NICHOLSON**

Ses unités tiennent l'ouest, l'est  
et les périphéries de Calais



Participant à la défense de la ville :

La 30<sup>th</sup> Infantry brigade « The Green Jackets »,  
Claude Nicholson :

1<sup>st</sup> bataillon Queen's Victoria Rifles.

2<sup>nd</sup> bataillon King's Royal Rifle Corps.

1<sup>st</sup> bataillon The Rifle Brigade.

Autres unités britanniques présentes :

La 3<sup>rd</sup> Battery Royal Tank Regiment, Colonel Reginald  
Keller.

Le 1<sup>st</sup> Searchlight Regiment.

La 6<sup>th</sup> Heavy Anti Aircraft Battery, Royal Artillery.



**1. Monument des Green Jackets sur le  
front de mer de Calais**

© Ville de Calais

**2. Claude Nicholson, brigadier de la  
British Army**

© ww2gravestone

**3. Char lourd 3<sup>rd</sup> battery Royal Tank  
Regiment reconnaissable au logo  
rhinocéros visible sur le tank**

© Collection Xavier Gelle

# ARRIVÉE DES ALLEMANDS À CALAIS

## 21 ET 22 MAI 1940

### ORGANISATION CÔTÉ ALLEMAND

La 19<sup>ème</sup> Panzerkorps, commandée par le général **Heinz Guderian** comprend :

- La 1<sup>ère</sup> panzerdivision du général Kirchner
- La 2<sup>ème</sup> panzerdivision du général Veiel
- La 10<sup>ème</sup> panzerdivision du général Schaal

Le 21 mai 1940, ces divisions arrivent à l'embouchure de La Somme.

L'ordre est donné de prendre les ports du détroit, selon les directives du Panzergruppe du général Von Kleist.

Initialement, la prise de Calais était sous la responsabilité de de la 1<sup>ère</sup> panzer, Boulogne-sur-Mer, à la charge de la 2<sup>ème</sup> et Dunkerque, la 10<sup>ème</sup> panzer.

Le 22 mai, Guderian change de stratégie et donne l'ordre à la 10<sup>ème</sup> panzer avec des éléments de la 2<sup>ème</sup>, ayant déjà pris Boulogne, de foncer sur Calais. Dunkerque reste à la charge de la 1<sup>ère</sup> Panzer.

Afin d'appuyer l'offensive, la Luftwaffe doit se charger de réduire au silence les navires de transport de troupes, ainsi que les positions d'artillerie. Le 1<sup>er</sup> et le 8<sup>ème</sup> corps aériens se lancent à l'attaque des navires au large de Dunkerque et de Calais.

*Le plan du Général Schaal consiste à s'emparer de la ville de Calais par deux attaques simultanées, venant du sud-ouest, de l'ouest et l'autre groupe venant du sud à l'aide de plusieurs régiments d'infanterie précédés par les panzer (chars) chargés de la reconnaissance.*

### PERCÉES ALLEMANDES À L'OUEST ET AU SUD DE CALAIS

Le 23 mai, les chars anglais, à peine débarqués, partent en reconnaissance sur les axes de **Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer**.

N'ayant aucun retour, une nouvelle patrouille est envoyée sur la **route de Saint-Omer et sur l'axe de Saint-Tricat, Coquelles et Hames-Boucres**.

Pris sous le feu de canons antichar allemands, l'ordre est donné aux chars restants, de faire mouvement pendant la nuit vers Marck mettant un terme à la « drôle de guerre ».

Au même instant, plusieurs chars et véhicules légers sont envoyés sur **les routes d'Ardres**, plus au sud. Ils sont immédiatement pris à revers par des éléments avancés de la 1<sup>ère</sup> panzer division. Seuls 4 chars parviennent à fuir la zone de combat. Sur l'ensemble des chars débarqués, il ne reste plus que 9 chars lourds et 12 légers opérationnels.

Après réflexion, le brigadier-général britannique Nicholson décide de les incendier.

### CONFUSION DANS LA VILLE

Durant ces combats, l'activité ne cesse pas au port, où deux transports venant de Southampton, parviennent à décharger des chenillettes Bren Carrier, des camions Bedford, ainsi que diverses fournitures dont des munitions.

Pendant ce temps, les rues de la ville se trouvent obstruées avec l'abandon des véhicules civils, par des réfugiés ou encore des soldats. Il devient impossible de pouvoir décharger le matériel sereinement. Dans cette pagaille, un train, chargé de 600 blessés fait terminus à la gare maritime.

## PRINCIPAL COMMANDANT ALLEMAND À CALAIS

### HEINZ GUDERIAN



19<sup>ème</sup> Panzerkorps  
ordonne à la 10<sup>ème</sup> Panzer  
et quelques éléments de la 2<sup>ème</sup>  
d'attaquer Calais

Dans la confusion et par manque de clarté des ordres, les bateaux repartent chargés au 2/3 de matériel destiné au front et seulement avec une partie des blessés.

### L'ENNEMI GAGNE DU TERRAIN VERS CALAIS

Après une reconnaissance, le groupe de reconnaissance de division d'infanterie rapporte les constatations suivantes :

- *Les défenses de l'ouest et sud-ouest annoncent l'approche de l'ennemi.*
- *Boulogne est en partie occupée, l'ennemi stationne sur Marquise.*
- *De nombreux fuyards, civils français, belges et hollandais entrent dans la ville et cherchent refuge dans les forts.*

En ce 23 mai 1940, l'ordre est donné au fort Lapin de pilonner la route menant au Cap Blanc Nez, vers Boulogne-sur-Mer avec l'aide des 2 contre-torpilleurs au large.

Le tir cesse rapidement, après avoir pris connaissance qu'il s'agit d'un repli de troupes françaises accompagnées de réfugiés civils.

Immédiatement, il est ordonné des patrouilles en ville, à pied comme en automitrailleuse. Afin de faciliter la circulation, il est formellement interdit de stationner en ville. De plus, des marins interdisent l'entrée de la ville sauf à tout homme en arme.

*Des mouvements ennemis sont constatés sur les routes de Saint-Omer et Boulogne-sur-Mer à seulement 5 kilomètres de Calais. Des unités allemandes sont déjà à Gravelines et le moulin de Coquelles tombe aux mains de l'ennemi.*

*« À cette époque, ils avaient encore des vieux canons de 75, de la guerre 1914-1918 [...] mon frère et ses amis avec les quatre canons, ont tiré pour les empêcher de rentrer dans la ville et ils ont réussi à abattre un char allemand. Les Allemands [...] ont envoyé la Lutwaffe et leurs stukas (avion bombardier). C'est cet avion-là qui a permis aux Allemands d'envahir la France en 15 jours. »*

Témoignage Madame Hecquet  
Andrée, archives municipales de la  
Ville de Calais

**1. Commandant des forces  
blindées Heinz Guderian**

© DR

# OFFENSIVE ALLEMANDE

**24 MAI AU 26 MAI 1940**



**1. Char anglais détruit au Pont du Leu, Calais**

© Collection Xavier Gelle

**2. 3. Canons de 88 mm flak zone Asfeld bastion 11**

© Collection Xavier Gelle

**Le 24 mai vers 8 heures,** Le Tellier apprend l'échec des unités de reconnaissance anglaise en partance sur Gravelines et le sabotage des camions, au détriment de leur utilisation pour la défense de la ville. Les chars anglais essayent de rejoindre la ville en perçant la zone des Fontinettes, alors que l'ennemi se trouve déjà au Pont-du-Leu.

## **CÔTÉ FRANÇAIS**

Un détachement de 200 artilleurs appartenant au 1<sup>er</sup> bataillon du 189<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, sous les ordres du capitaine Lang, sans canon mais équipés de fusils, est immédiatement mis en défense sur la zone du Fort Vert et du Petit Courgain, à l'est de la ville.

## **CÔTÉ BRITANNIQUE**

Les chars anglais essayent de rejoindre la ville en perçant sur la zone des Fontinettes, alors que l'ennemi se trouve déjà au Pont du Leu. Alors qu'on commence à saboter les chars, un contre-ordre arrive immédiatement, ordonnant de résister au maximum. Aussitôt, les Tommies, accompagnés d'estafettes françaises essayent de contenir l'infanterie ennemie.

Le Tellier constate rapidement un manque de concertation avec les Anglais, implantant leurs unités de défenses antiaériennes DCA, sans collaboration avec les forces françaises.

## **ATTAQUES EN MER**

En mer, les torpilleurs anglais « Wimeria » et « Windsor » interviennent afin de couper la route à l'ennemi. Faute d'observateurs, la majeure partie des tirs retombent sur les colonnes de réfugiés.

Les navires essuient aussitôt des tirs de contre-batterie envoyés par l'artillerie légère allemande installée sur les hauteurs du Cap Blanc-Nez à environ 10 kilomètres de Calais. Elle a déjà à son actif le naufrage du torpilleur « Solidaty ». L'amiral Ramsay, commandant des forces navales britanniques, envoie le « Grafton », le « Greyhound » et le contre-torpilleur « Burza » afin de soutenir la ville avec de l'artillerie de marine.

Malgré l'assaut des bombardiers « Stuka », les navires remplissent leur mission, mais doivent se retirer suite à de graves avaries. Venu en renfort, le destroyer le « Wessex » est coulé.



**FORT RISBAN**





# NORD OUEST DE CALAIS

## - FORT LAPIN

## - BASTION 11

## - FORT NIEULAY

### 24 MAI

Une section française est affectée au bastion 11 avec une mission claire : interdire à l'ennemi toute progression par la route Sangatte-Calais et la partie entre le fort Nieulay et la mer. Un groupe de mitrailleurs est également posté sur la route de Boulogne-sur-Mer à 200 mètres en avant du fort Nieulay. Pour compléter cette défense, quatre pièces d'artillerie de 75 mm sont positionnées à une cinquantaine de mètres du fort Nieulay.

Mais l'ennemi gagne du terrain. Le 86<sup>ème</sup> régiment de la 10<sup>ème</sup> Panzer division attend l'arrivée de son artillerie pour pilonner le port, le fort lapin, ainsi que les troupes des Queen Victoria's Rifles situés à la ferme Oyez sur Blériot Plage et permettre de prendre d'assaut le quartier du fort Nieulay.

#### LE FORT LAPIN

Situé à l'ouest de Blériot, le fort est armé de quatre pièces de 164 mm, servis par 150 marins sous le commandement du lieutenant de vaisseau Séquier qui tente de regrouper une centaine d'hommes isolés et parvient à les équiper de fusils hollandais, ramassés près de l'épave du cargo « Le Pavon ».

La défense du fort est aussi appuyée par une batterie de 90 mm. **Le 24 mai, à 5h30**, le tir de la batterie reprend vers le Blanc Nez, où l'ennemi a installé une batterie d'artillerie. Vers 7h00, le lieutenant de vaisseau observe des éléments ennemis composés de side-cars, camions, descendre la route de Coquelles vers Calais suivis par les fantassins.

La batterie concentre alors son tir sur ces nouvelles

**CÔTÉ FRANÇAIS**  
LIEUTENANT DE VAISSEAU SEQUIER  
VAISSEAU 2<sup>ÈME</sup> CLASSE BASTARD  
Fort Lapin

CAPITAINE BERNARD DE METZ  
Bastion 11

CAPITAINE HERREMAN  
2<sup>ème</sup> Compagnie de DCA  
Fort Nieulay

positions, accompagnées des tirs du fort de l'Estran et du bastion 12.

Devant l'efficacité des tirs, la colonne motorisée allemande se protège dans un bois proche du moulin de Coquelles, alors que l'infanterie se met à couvert, au niveau de la cimenterie de Sangatte. Après ce 1<sup>er</sup> assaut raté, les Allemands progressent à nouveau. Les tirs de l'artillerie ennemie sont de plus en plus précis, mettant en difficulté les tirs de contre-batterie du bastion 12 comme du fort de l'Estran.

**Vers 11h15**, malgré l'intervention du bastion 2, les obus allemands finissent par démolir les wagonnets d'approvisionnement en munitions et les rails alimentant les canons.

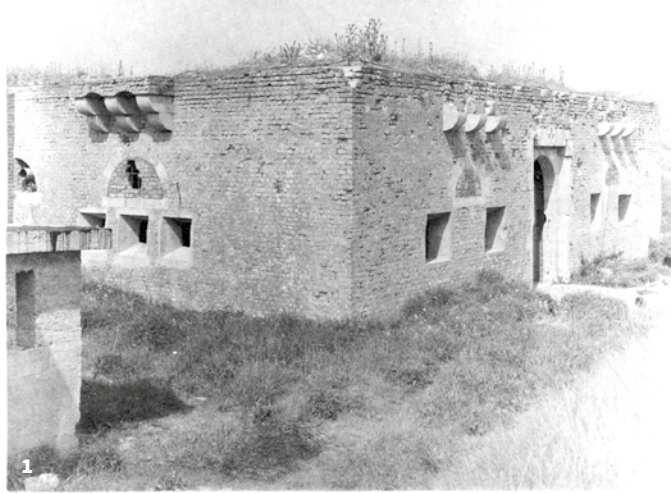
L'ordre est donné d'abandonner la batterie, après épuisement des munitions. Après la destruction du sémaphore, les marins occupant le site, sont contraints de se protéger dans le fort.

**À 11h30**, le capitaine de frégate Loïc Petit donne l'ordre de faire sauter les pièces de 164mm. La directive est transmise à l'enseigne de vaisseau Bastard, qui mettra en exécution le sabordage pour 16h00. Les hommes évacuent le fort, et se replient vers le port et le bastion 12.

**Vers 13h30**, malgré des tirs entendus aux abords de Calais, le chef de bataillon Le Tellier envoie les lieutenants Dhauteville et André vers le fort Lapin et le bastion 11. À leur arrivée, les gradés sont étonnés de voir les positions vides et entreprennent avec des volontaires, de réoccuper les sites.

### **1. Le fort Lapin**

© Centre des archives de la Marine en Manche et en mer du Nord et bibliothèque spécialisée dans le domaine maritime, SHD Cherbourg



### **LE BASTION 11**

Après l'abandon du fort Lapin, le bastion 11 reste le seul rempart face à l'avancée de l'armée allemande dans Calais.

De son emplacement, il contrôle l'accès à Calais nord, ainsi que les routes amenant à la citadelle, au bastion 12 et au fort Risban.

### **BOMBARDEMENT ET REPLI AU FORT NIEULAY**

Le **capitaine Herreman** est à la défense du fort Nieulay comprenant la route de Coquelles-Calais. Le point d'appui français situé au moulin de Coquelles ne peut maintenir la pression et Herreman doit se replier vers le fort Nieulay, en tractant à la main, avec quelques soldats, le dernier canon 25 mm encore en état de tir. Il vient compléter la défense du fort, composée de mitrailleuses.

Continuant leur avancée, les observateurs allemands d'artillerie du 86<sup>ème</sup> Régiment s'installent dans un petit bois aux alentours de Coquelles. L'infanterie progresse vers la côte, ne prenant pas conscience de l'occupation française du fort Nieulay.

*« En 1939-1940, on a commencé à être visité par les avions, alors presque toutes les nuits, on allait à la cave.*

*Il y a des soirs où on se disait « Bon, le ciel n'est pas beau, ils ne vont pas venir ce soir », on se déshabillait et on allait se coucher.*

*Parfois, on entendait que ça canardait un petit peu dans le ciel. Puis, un jour, ça a commencé à bien chauffer. À 22h on s'est réfugié en face de chez nous, dans la cave d'un monsieur qui fabriquait des matelas. Elle était très grande, tout le quartier rentrait dedans ! Ça bombardait dans tous les coins et on entendait les éboulements. Ensuite, ça s'est calmé et la cave s'est vidée petit à petit. J'ai remonté les escaliers tout doucement, j'ai regardé dans la rue puis j'ai dit « Mon dieu, la maison est toute démolie ! »*

*Témoignage Madame Lavieville Thérèse, archives municipales de la Ville de Calais*

## CÔTÉ BRITANNIQUE

CAPITAINE MUNBY  
Adjoint du Lieutenant-Colonel  
Ellison Macartney

Fort Nieulay

### CÔTÉ ANGLAIS

Nicholson décide de stopper la progression vers Dunkerque et de défendre la ville. Forcés de s'entendre, Nicholson devient commandant des forces alliées de Calais avec comme second, Le Tellier.

**Le jeudi 23 mai** les anglais se retirent de Coquelles laissant la route de Boulogne-sur-Mer sans défense face à l'ennemi. Le capitaine britannique Munby reçoit alors l'ordre de défendre cette route mais il ne dispose pas suffisamment de moyens et demande repli au fort Nieulay. Après accord hiérarchique français, les britanniques sont autorisés à renforcer la garnison du fort.

Le fort Nieulay est à cette époque dans un état de délabrement avec peu de confort. Néanmoins, il possède d'épais murs avec, à l'intérieur, des abris protégeant d'éventuels bombardements.

**le 24 mai à l'aube**, les Anglais apprennent que les Allemands avancent à terrain découvert sans se douter que le fort était encore occupé. Munby attend alors qu'ils arrivent à portée de tir des armes, à moins de 500 mètres. Mais, faute de coordination entre les alliés défendant le site, les Français font feu sur les Allemands, réduisant à néant tout effet de surprise et informant ainsi l'ennemi de la défense du fort.

La riposte ne se fait pas attendre. La fortification est arrosée de tirs de mitrailleuses et d'obus de mortier. De nombreux blessés sont à déplorer.

Le capitaine Munby envoie aussitôt une estafette vers la ville, afin de demander un ravitaillement en eau, munitions, vivres et couvertures. Deux

heures après, les défenseurs sont heureux de voir un camion anglais venant de Sangatte et rempli de victuailles. L'attaque allemande vise la zone entre la mer et le fort. L'assaut est repoussé par la garnison occupant les lieux, soit 150 français et 75 anglais.

### REDDITION DU FORT NIEULAY

Vers 14h15, le chef de bataillon Le Tellier est informé de la pression exercée par l'ennemi lors d'une conversation téléphonique avec le capitaine Herreman. Ce dernier lui demande d'intervenir auprès des Anglais, afin de donner l'ordre aux 30 chars stationnés à côté du fort Nieulay, de rentrer dans l'action des combats. Malheureusement, la demande est rejetée, et les chars seront perdus sans combat.

À 15h30, les Allemands lancent une nouvelle offensive. La cour intérieure est martelée par les tirs d'artillerie, les pièces sont détruites et des fissures apparaissent sur la poudrière. Vers 15h45, les chars et le fort tombent aux mains de l'ennemi. Le capitaine Herreman est tué au combat après une valeureuse défense. Faut de pouvoir sortir, le drapeau blanc est finalement hissé et l'infanterie allemande accède par la porte principale.

**Dès lors, l'alerte générale est proclamée à la citadelle, la route vers Calais est ainsi ouverte à l'ennemi et les ponts sont toujours intacts. Les Allemands poussent vers les quartiers du Nieulay, St Pierre-lès-Calais, le théâtre et l'hôtel de ville.**





**1. La poudrière du fort Nieulay**

© Archives municipales de la ville de Calais

**2. Reddition des troupes anglaises place du Soldat inconnu**

© Collection Xavier Gelle

## NORD EST DE CALAIS

### - BASTION 1

### - BASTION 2

### - BASTION 12

## 22 -23 -24 MAI

CAPITAINE DE FRÉGATE  
CHARLES DE LAMBERTYE  
ENSEIGNE DE VAISSEAU 2<sup>ÈME</sup> CLASSE GEORGES WIART  
Bastion 12 Poste de commandement (PC) front de mer  
CAPITAINE DE FRÉGATE ADJOINT  
LOÏC PETIT DE LA VILLEON  
PC front de mer  
LIEUTENANT DE VAISSEAU LOUIS LAVIER  
ENSEIGNE DE VAISSEAU 1<sup>ÈRE</sup> CLASSE ROULET  
Bastion 2  
ENSEIGNE DE VAISSEAU 1<sup>ÈRE</sup> CLASSE NIVET  
Fort de l'Estran

### LE BASTION 2

Le bastion 2 est équipé de trois pièces d'artillerie de 194 mm, sur tourelle blindée. Il est commandé par le Lieutenant de vaisseau Louis Lavier.

Le **23 mai**, les premiers obus allemands tombent sur la position.

Le **24 mai**, vers 7h30, malgré plusieurs demandes auprès du capitaine De Lambertye de pouvoir faire feu sur une colonne ennemie aperçue à une vingtaine de kilomètres à l'ouest, l'autorisation est accordée à 10h45 de faire feu sur les premiers panzers signalés au niveau de la descente de Coquelles.

Après un tir de réglage, le bastion pilonne l'ennemi jusque 15 heures.

Le lieutenant Lavier, se sentant menacé, s'apprête à saboter les pièces de sa batterie. Elles sont sauvées in extremis par les ordres du chef de bataillon Le Tellier, mais le 25 mai à 8h30, l'ordre est donné par le commandant Loïc Petit, de mettre l'ensemble de la batterie hors service et de se replier vers Dunkerque.

Lors de cette évacuation, les Anglais arrêtent le lieutenant de vaisseau Lavier. Celui-ci est pris pour un espion et fusillé. Le lieutenant de vaisseau Roulet subit le même sort, mais blessé, il parvient à s'enfuir.

Particulièrement méfiants face aux espions allemands de la 5<sup>ème</sup> colonne, les Anglais contrôlent systématiquement les civils et les militaires de toute arme et de toute nationalité.

### LE BASTION 12

Le bastion 12 possède quatre pièces d'artillerie de 120 mm, commandé par l'enseigne de vaisseau Georges Wiart et par le capitaine de frégate De Lambertye qui y a installé son poste de commandement.

Sentant les combats approcher, les officiers brûlent les documents secrets ainsi que le livre de bord de la batterie.

Le **22 mai** 1940, De Lambertye ordonne l'évacuation du centre des sous-marins (bassin Carnot) vers la citadelle afin d'y regrouper toutes les unités aptes au combat. Ainsi, la police de navigation quitte la gare maritime, comme la défense littorale, abandonnant ses bureaux implantés dans les hangars Paul Devot.

Vers 14h00, des troupes anglaises, débarquent des paquebots « Canterbury » et « Maid of Orléans » et réquisitionnent la gare maritime.

Le **23 mai**, le torpilleur « Chacal » entre dans le port et débarque des troupes chargées de la démolition du port.

Le **24 mai**, le bastion est en alerte, l'ordre est donné de faire feu dans la direction Blériot-Sangatte à l'ouest.

Vers 8h00, le bastion reçoit des projectiles ennemis, dont un tir précis, endommageant la timonerie sur la cambuse et perçant le masque de blindage de la pièce N°3. Le bastion perd l'usage de son unique mitrailleuse antiaérienne. Vers 10h30, l'ordre est donné d'appareiller et d'accoster près du bastion 1 et 12, afin d'y embarquer officiers et marins, dont les canons



des batteries côtières furent détruits ou sabordés. Ainsi, le personnel du bastion de l'Estran et du bastion 1 embarquent sur des canots de la défense littorale, pour rejoindre les vedettes de patrouille, « Reine-Astrid », « Notre Dame de Lourdes », ainsi que les dragueurs auxiliaires, « Œuvre », « Fée des eaux » et les remorqueurs de la Marine nationale, « Mammouth » et « Cherbourgeois II ».

De petits bateaux s'associent à cette évacuation, dont les chalutiers armés « Avé-Maria », « Liane Marie », « Marie Madeleine », « Le Neptune » et le « Notre Dame de la Garde ».

Mais face au manque d'effectifs, et afin de réoccuper les bastions vides, De Lambertye fait un appel aux volontaires, ainsi qu'aux marins prêts à embarquer sur le « Mammouth ».

Aussitôt, le capitaine Michel de La Blanchardière de l'État-Major de la 21<sup>ème</sup> division d'infanterie se porte volontaire, ainsi qu'une cinquantaine de Bretons appartenant au 65<sup>ème</sup> régiment d'infanterie (RI), au 137<sup>ème</sup> RI et du 6<sup>ème</sup> génie.

Afin de compléter la défense du bastion 12, un groupe de réserve est constitué et formé à partir d'éléments du 27<sup>ème</sup> Groupe de reconnaissance de division d'infanterie (GRDI), complété de 3 mitrailleuses.

Les pièces d'artillerie ayant été détruites, il n'est plus utile de conserver les canonniers, qui s'embarquent sur le « Moïse » pour rejoindre l'Angleterre.

À 17h30, le colonel Holland informe la garnison française que le brigadier-général Nicholson installe son poste de commandement à la gare maritime.

Les forces britanniques voient arriver à la gare maritime : 5 officiers et 125 hommes d'une batterie de DCA de la Royal Artillery avec 2 fusils antichar, une vingtaine de fusils et pistolets. L'ensemble des troupes anglaises se sont repliées sur Calais nord, à l'exception d'une compagnie des Queen's Victoria Rifles, postée au niveau du Fort Vert.

Dans la nuit, les tirs d'artillerie se concentrent sur la gare maritime, les bastions 11 et 12.

**1. Photo issue d'un article sur Charles de Lambertye**

© Archives Dossiers de l'Histoire Calaisienne

**2. Ancienne Gare maritime de Calais**

© Collection Xavier Gelle

- **HÔTEL DE VILLE**
- **CENTRE HISTORIQUE**
- **CITADELLE**

## **25 MAI**



*Le capitaine Vendroux, installe son poste de commandement à la mairie. Appuyés par des blindés, les Allemands foncent vers le centre de Calais en passant par les boulevards Lafayette et Gambetta, réduisant au silence les postes de défense français et anglais, au prix de nombreuses pertes humaines de chaque côté. Deux régiments allemands de la 69<sup>ème</sup> et 86<sup>ème</sup> Schützen Regiment avancent vers l'hôtel de ville. Vers 5 heures, ils entrent dans le bâtiment, allant de bureau en bureau, tout en arrêtant le maire André Gerschel, Jacques Vendroux et le lieutenant Beauvillain. Les civils sont malmenés, ainsi que les réfugiés.*

### **APPEL À LA REDDITION**

L'offensive est poussée vers le bassin de la Batellerie, mais freinée par des tirs venant de la citadelle et de Calais nord.

Un avion survole la ville, éparpillant des tracts, appelant la reddition de la ville, le dépôt des armes pour la garnison et **menace d'un bombardement lourd en cas de résistance.**

Afin de renforcer la défense du bastion 11, Le Tellier envoie un détachement d'une quarantaine d'hommes sous les ordres du capitaine De La Blanchardière, de l'État-Major de la 5<sup>ème</sup> division d'infanterie.

Les communications et l'électricité sont coupées dans la ville.

### **LE MAIRE ANDRÉ GERSCHEL PROPOSE LA CAPITULATION**

À 11h00, le maire André Gerschel se rend à la demande des Allemands à la citadelle où le brigadier-général Nicholson a installé son poste de commandement. Retenu au départ par des soldats anglais à l'hôtel des postes, il se présente devant le pont Georges V, drapeau blanc à la main et au nom du commandement allemand, demande l'envoi d'un parlementaire allié, afin d'offrir la capitulation.

Après concertation entre Le Tellier, le capitaine de frégate De Lambertye et le brigadier-général Nicholson, cette proposition est refusée. Le maire est fait prisonnier sous ordre du commandement britannique.

Ne le voyant pas revenir, les Allemands envoient de nouveau un officier, l'Oberleutnant Hoffman, du 69<sup>ème</sup> Schützen regiment, accompagné d'un capitaine français et d'un sous-officier belge, prisonniers. Ils se présentent devant la porte de Neptune.

Il est proposé une capitulation immédiate de la défense, avec les plus grands égards pour les soldats et la population.

### **REFUS DE CAPITULATION**

Vers 13h00, les parlementaires repartent avec les refus de capitulation, laissant planer le doute aux défenseurs, d'une destruction totale de la citadelle et une possible exécution de 5 officiers français prisonniers.





## CITADELLE



Vers 16h00, le maréchal des logis Grimonprez, aux ordres du capitaine De Metz, défenseur du bastion 11, confirme le maintien de position, mais un besoin urgent de troupes et munitions se fait sentir.

De 15 heures à 18 heures, la Luftwaffe continue de concentrer ses bombardements sur Calais nord, la citadelle ainsi que les forts.

Plusieurs incendies se déclarent à la citadelle dans le dépôt à vivres, les écuries où les chevaux hennissent de douleur.

Les canalisations sont percées, empêchant toute possibilité d'éteindre les feux. Les blessés, de plus en plus nombreux, ne peuvent être conduits à l'hôpital militaire rue Leveux, ce dernier est en proie aux flammes.

Des chars ennemis sont signalés au niveau du boulevard Jacquard, en direction du pont Georges V. Les soldats anglais ouvrent le feu à l'aide de deux fusils antichar mettant hors combat deux blindés. L'infanterie allemande, se protégeant le long des murs, est arrosée par le tir des fusils mitrailleurs.

À 17h00, l'ennemi concentre et bombarde massivement la citadelle. Entre-temps, le commandant Loïc Le Petit quitte la garnison pour rejoindre le fort Risban afin de guider le tir des croiseurs « Galathea » et « Arethusa » de la marine anglaise qui mouillent au large.

Vers 19h45, l'offensive allemande reprend, avec une concentration de troupes sur l'axe Sangatte-bastion 11 ainsi que sur la partie sud du fort Lapin et ouest de la citadelle.

Le chef de bataillon Le Tellier, envoie une section de marins, commandée par le lieutenant Gauthey, renforcer le bastion 11, qui malheureusement, n'arrivera pas à son objectif. Les quelques chars anglais encore présents au niveau de la gare maritime, essayent de se replier sur Dunkerque, en passant par Gravelines. Pris à partie par le tir de mitrailleuses, ils reviennent à leur position de départ, et jugés inutiles, ils sont sabotés.

L'infanterie allemande tente un assaut par la face nord, côté du cimetière. Face à la résistance et aux tirs de mitrailleuses, l'ennemi recule.

### **1. Barricades pont Georges V, Calais**

© Collection Xavier Gelle

### **2. Observation depuis le beffroi de l'hôtel de ville**

© Collection Xavier Gelle

# REDDITION DE CALAIS

## LA CITADELLE BASTION 11 BASTION 12

### 26 MAI

#### **DISPOSITIF DE DÉFENSE À LA CITADELLE**

**Au matin du 26 mai 1940**, le dispositif de défense de la citadelle est réorganisé par le chef de bataillon Le Tellier. Ainsi le capitaine Rabot assure la défense de la face ouest, le capitaine Forgeas les faces est et sud, excepté le pont, le capitaine Miron d'Aussy les parties nord et est jusqu'au pont et le capitaine Bouchet, l'entrée principale.

À 8h00, une nouvelle offensive a lieu, appuyée par l'artillerie et des chars, sur la façade ouest, mais elle se termine en échec, malgré le manque de munitions.

À 9h00, de nouveau, les tirs d'artillerie reprennent et les fantassins, appuyés par les chars, reprennent l'offensive sur les faces ouest et sud, mais ils se retrouvent bloqués par les tirs de mortiers sur le rempart nord et sur la face ouest.

À 11h00, on signale que les Allemands ont pris pied sur la face est de la citadelle. Aussitôt, le capitaine Siret fait déplacer une mitrailleuse et la pointe directement sur l'entrée sud, et fait jeter des grenades faisant terrer l'ennemi dans les fossés.

Côté sud, la défense se résume à quelques fusils et grenades pour empêcher l'assaut de l'ennemi. Malgré la destruction de 2 canons allemands par grenade.

#### **LES BASTIONS 11 ET 12 TOMBENT**

Par la suite, la Luftwaffe concentre son largage de bombes sur les quartiers historiques de la ville. Vers 10h20, un drapeau blanc est aperçu

flottant sur le bastion 12. Immédiatement, le commandant Loïc Petit, accompagné par De Lambertye, partent en reconnaissance, et constatent que le fort reste français malgré un manque cruel de munitions.

Le 25 mai, une partie des défenseurs du bastion 12 part à la défense du bastion 11.

Le 26 mai, harcelé par de nombreux bombardements, beaucoup de morts sont à dénombrer. Les derniers défenseurs du bastion 11 sont évacués vers le fort Risban. Celui-ci n'est plus tenable, continuellement soumis à des bombardements massifs et encombré de réfugiés.

Protégés par les larges murs du fort, les hommes du capitaine de Lambertye se replient en passant par le pont Henri Hénon. Au même instant, il est arrosé par des rafales de tirs ennemis, De Lambertye tombe. Son décès est constaté par un matelot, le commandant n'est pas mort d'une balle mais d'une crise cardiaque. Il est enterré au fort Risban, surmonté d'une simple croix et de sa casquette. Il sera exhumé en 1941 et enterré au cimetière de Calais nord.

À la citadelle, le brigadier-général Nicholson, demande par un poste de TSF (radio), un approvisionnement par parachutage.

Cette demande ne pourra aboutir. À 13h30, l'offensive blindée et d'infanterie allemande reprend, permettant à l'ennemi de pouvoir s'infiltrer, à partir du petit bois au niveau du cimetière nord, ainsi que par la façade nord de la citadelle.



**1. Prisonniers anglais réquisitionnés pour évacuer les ruines de la Citadelle**

© Archives municipales de la ville de Calais

**2. Ruines de la Caserne Vauban à la Citadelle**

© Laurent Lenoir

**L'ENNEMI PÉNÈTRE DANS LA CITADELLE**

Les Allemands finissent par pénétrer dans la citadelle, à l'aide de lance-flammes.

La citadelle est soumise, par système de rotation, à un bombardement massif de la part des Stukas. Vers 16h00, l'ennemi arrive à bout de la résistance de la rifle brigade. Reculant du bassin Carnot jusqu'à la vieille ville, les soldats refluent dans la citadelle. Faute de munitions, l'assaut ne peut être enrayé, et l'ennemi passe par le rempart sud, permettant un accès direct à l'intérieur de l'enceinte.

**LE FORT SE REND APRÈS UNE DÉFENSE HÉROÏQUE**

À 16h00, les combats cessent et à 16h30 le fort se rend après une défense héroïque et après l'épuisement des munitions.

Des fusées sont tirées, ainsi que des draps blancs étalés au sol par les Allemands, afin d'éviter toute méprise de la part de la Luftwaffe.

Les prisonniers sont placés en colonne. Des soldats anglais sont requis pour le creusement des tombes, mais aussi enfouir les cadavres de chevaux. Le général du 19<sup>ème</sup> corps d'armée Von Kleist, dont dépendent les divisions de panzers, arrive sur Calais afin de féliciter Guderian, le colonel Fisher ainsi que l'adjudant Rubarth du bataillon de génie de la 10<sup>ème</sup> panzerdivision.

**RENFORT BRITANNIQUE**

Le 27 mai 1940, ignorant que la ville de Calais est tombée aux mains de l'ennemi, le gouvernement anglais souhaite répondre à la demande du

brigadier-général Nicholson, par le parachutage d'armes, de munitions et de denrées.

Des lysanders du squadron 26 de l'army cooperation décollent de l'aérodrome de Hawkinge, chargés de containers. Afin d'assurer leur couverture, ils sont accompagnés de chasseurs type Hawker.

Vers 10h30, volant à basse altitude, les avions biplaces sont pris en chasse par la Flak, positionnée au niveau du fort Risban et de la citadelle. Un appareil est abattu et s'écrase sur le glacis du fort Risban, tuant le sous-lieutenant Ernest Howarth et John Bolton. Un second appareil est abattu au niveau des cuves à pétrole, en arrière de la citadelle. Le sous-lieutenant James Deas et le sergent Terence Mc Loughlin trouvent la mort. Un troisième est touché par une mitrailleuse de char et s'écrase dans le cimetière de Blériot, tuant le sous-lieutenant Herbert Dixon et le mitrailleur Daniel Nimmo.

**FUITE VERS DUNKERQUE**

Malgré la fin des combats, et profitant de l'obscurité, une cinquantaine de soldats anglais, retranchés entre les brise lames de la jetée, profitent de lancer des SOS, via des lampes de poche à la royal navy, patrouillant au large.

Vers minuit, le patrouilleur « Gulzar » met une chaloupe à l'eau, et par plusieurs voyages, permet de rapatrier ces hommes.

*Sur Dunkerque commence l'opération Dynamo, à savoir le embarquement des troupes alliées vers la Grande-Bretagne.*



**1. Canon au fort Risban**

© Collection Xavier Gelle

**2. Mitrailleuse Hotchkiss pour la défense aérienne du bastion 1**

© Collection Xavier Gelle

**3. Canon 240 mm 1884 GP installé au bastion 12**

© Collection Xavier Gelle





# CALAIS NORD

## ZONE INTERDITE

### ANNÉE 1940

**1. Ruines à Calais nord**  
© Collection Xavier Gelle  
**2. 3. Fragment du mur de séparation Calais nord - Calais sud et plaque du souvenir**  
© Ville de Calais

#### RETOUR DOULOUREUX DES CALAISIEUS

Nombreux sont les habitants qui ont cherché refuge à l'extérieur de la ville lors des combats de mai 1940. Afin de préparer leur retour, la municipalité met en place un service de recensement et de répartition des locaux. Pour beaucoup, ce retour est douloureux. Ils constatent l'étendue des destructions de leur maison et de leurs biens. Bien souvent, ils n'avaient pas la possibilité de déménager ou de récupérer leurs affaires. Certaines maisons ne sont pas réquisitionnées par l'occupant. Ainsi, des maisons vides de toute occupation sur le secteur sud permettent de loger ces sinistrés.

#### ÉVACUATION DE CALAIS NORD

Le 31 mai 1940, la mairie apprend l'évacuation totale de Calais nord. Des civils sont réquisitionnés afin de dégager les rues, des gravats, des ruines, des corps et des épaves de véhicules. Lors du déblaiement, les soldats contrôlent les caves et saisissent les armes qui s'y trouvent. Dès le 7 juin 1940, les contrôles sont effectués par l'arrivée des feldgendarmes, appelés localement « les vaches primées » ou « colliers d'kien » en référence à leur plaque autour du cou.

#### INTERDICTIONS

Il est formellement interdit de pénétrer dans un appartement ou une maison autre que son bien, sous peine d'arrestation. L'entrée sur le secteur Calais nord désigné se fait uniquement par le pont Faidherbe, dès 8h00 au matin.

#### CONTRÔLES ET AUTORISATIONS

En juin 1940, les habitants de Calais nord sont autorisés à retourner dans leur quartier, afin de récupérer les biens épargnés pendant les combats. On recherche péniblement, des charrettes, poussettes ou certains camions pour transporter les biens et pour anticiper les autorisations d'accès.

Pour s'assurer du bon déroulement de l'opération, la police municipale contrôle les pièces d'identité afin de justifier l'adresse.

Seuls les habitants des rues désignées peuvent franchir le barrage accompagnés par leur moyen de transport, afin d'accéder à leur habitation.

#### CONSIGNES

Dans le cas de non-respect, des peines de prison peuvent être encourues. Les heures de visite sont de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

Pendant deux semaines, les autorisations sont données de quartier en quartier. Sous le contrôle des Allemands, la population dispose d'un délai de 3h00 pour rassembler leurs effets et évacuer vers Calais sud.

#### ZONE CLOSE DÈS JUILLET 1940

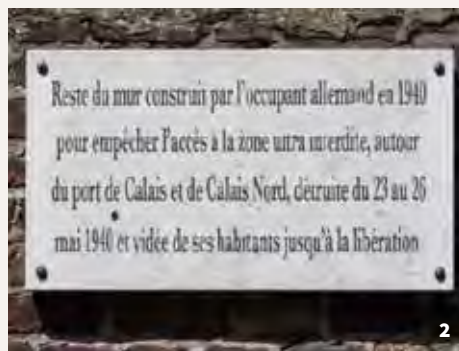
Le 5 juillet 1940, les autorisations pour se rendre sur la partie de Calais nord sont définitivement closes. Les ponts et accès sont barrés par des chevaux de frise et sont sous contrôle de la feldgendarmérie. Sauf autorisation spécifique avec la délivrance d'un ausweiss, il n'est plus possible de se rendre sur la partie nord jusqu'en août 1945.



## MUR DE DÉMARCATIION

### PLAQUE DU SOUVENIR DE LA SÉPARATION DE CALAIS NORD ET DE CALAIS SUD

Afin d'éviter les fuites d'information pour les forces alliées, la zone est interdite car elle abrite des installations confidentielles. L'armée allemande érige un mur le long de la rue Mollien pour délimiter la partie nord de la ville. Les accès au niveau des routes et des ponts sont sévèrement surveillés par des postes de contrôle et les feldgendarmes. Lors de la reconstruction de la ville, une partie du mur est conservée, par la SNCF, pour empêcher les piétons de traverser les voies ferrées. Le reste du mur est détruit, afin d'ouvrir les accès et de permettre la libre circulation des piétons comme des automobiles entre les deux parties de la ville. Sur un fragment du mur conservé, la ville a apposé une plaque du souvenir. Celle-ci rappelle la présence de la zone interdite et de l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale.



*« Ensuite, on est rentré à Calais, mais il fallait qu'on évacue notre maison, car Calais-nord allait être interdit d'accès. On a eu le droit d'aller reprendre quelques affaires, mais la maison avait été complètement saccagée tous les tonneaux de vin ouverts, les cadeaux par terre... On a débarrassé ce qu'on a pu et on est parti vivre chez ma tante, rue Ampère. On avait interdiction de revenir chez nous... Du pont de la gare, on voyait le quartier en ruines, c'était affreux ».*

Témoignage Madame Seys Jeanine  
Archives municipales de la Ville de Calais

# LE MAIRE DE CALAIS ANDRÉ GERSCHEL

**NÉ LE 10 JUIN 1880 À CALAIS  
– MORT LE 12 FÉVRIER 1944 À  
AUSCHWITZ**



## BIOGRAPHIE

Marié en octobre 1913 à Berthe Bauer, André Gerschel est lieutenant d'infanterie. Il est gravement blessé pendant la Première Guerre mondiale. Il obtient la Croix de guerre et la Légion d'Honneur.

Après l'armistice, il tient avec sa femme un magasin de confection de vêtements pour hommes. Il renomme son commerce « Aux travailleurs » en référence aux petits ouvriers dentelliers. En effet, André Gerschel est militant actif auprès de la section calaisienne du parti socialiste SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) pendant l'entre-deux-guerres. Il est élu conseiller municipal, désigné comme troisième adjoint au maire de Calais en 1935. En août 1939, le maire Lucien Vadez étant mobilisé, il devient le premier magistrat municipal alors qu'un nouveau conflit approche avec l'Allemagne.

## SON RÔLE PENDANT LA GUERRE

Le 25 mai 1940, après l'entrée des troupes allemandes dans la mairie, André Gerschel, sous la contrainte, sert d'émissaire. Il est envoyé à la citadelle afin d'obtenir la reddition des troupes françaises et anglaises. Celui-ci est sauvé in extremis par les Français qui l'enferment sous bonne garde avec les réfugiés. Après la reddition, il reprend son poste de 1<sup>er</sup> magistrat. Les Allemands lui demandent alors une liste de 25 otages potentiels pour la sauvegarde de la Wehrmacht : il s'inscrit en tête de liste.

## VIE SOUS L'OCCUPATION

André Gerschel, en tant que maire, s'efforce de maintenir la communication entre la population et l'armée allemande. Malheureusement, les Allemands finissent par découvrir les origines israélites du maire de Calais et cherche un moyen de lui retirer ses fonctions. Ils prennent pour prétexte un communiqué de presse, en date du 14 mai 1940 dans le « Phare de Calais ». André Gerschel y invite la population à ne pas consommer les bonbons ou prendre les stylos largués par l'aviation allemande, au risque d'être empoisonnés ou piégés. Le Major Steinberg, responsable de la Kommandatur de Calais, lui retire alors ses fonctions et nomme Edgar Verschoore comme secrétaire général de la mairie jusqu'à nouvel ordre.

## ARRESTATION ET DÉMÉNAGEMENT

Arrêté le 7 juillet 1940, André Gerschel est enfermé pendant 98 jours à la prison Croisé-Laroche sur Lille.

Lors de son retour à Calais, il est averti de sa prochaine arrestation dans le cadre des lois antisémites dont l'une est de porter l'étoile jaune cousue sur son vêtement. Il quitte alors la ville accompagné de sa famille, passant par Lille, la Bretagne pour finalement franchir la ligne de démarcation clandestinement et s'arrêter à Nice.

## DÉPORTATION ET MISE À MORT

Le 1<sup>er</sup> février 1944, André Gerschel est arrêté, ainsi que sa fille Odette, 30 ans et sa petite-fille Françoise, 8 ans. Internés, ils sont déportés en



« Aux Calaisiens [...] nous venons de vivre des jours tragiques et douloureux. Il faut que chacun fasse preuve de calme et d'énergie. En votre nom à tous, j'ai pris l'engagement formel que l'ordre serait respecté. Qu'aucun coup de fusil ne serait tiré désormais. Les délinquants seraient très sévèrement punis. L'autorité militaire allemande m'a affirmé de son côté que tout pillage serait réprimé et pourrait entraîner la PEINE DE MORT. Les noms de vingt-cinq notables se sont ajoutés au mien pour répondre de la tranquillité de la ville. Je compte sur la sagesse et la bonne volonté de mes concitoyens pour que, dans l'intérêt de tous, aucun fait regrettable ne se produise. COURAGE et MERCI ».

Le maire A. Gerschel, vu le commandant militaire, Fischer, colonel.  
Les maire de Calais de 1885 à nos jours, R. Chaussois, Voix du Nord

**1. André Gerschel**

© Archives municipales de la ville de Calais

**2. Odette Gerschel**

© Archives municipales de

la ville de Calais

**3. Journal Le Phare**

© Archives municipales de la ville de Calais

Pologne, au camp d'Auschwitz-Birkenau. En février 1944, ils sont gazés et incinérés. Sa femme et son petit-fils échappent à la rafle, étant partis faire des courses. Son fils, Marc, arrêté en même temps que le reste de sa famille, parvient à s'évader de Cuset, le central pénitencier d'Eysses et rejoint l'armée de la libération.

**APRÈS-GUERRE**

Après la guerre, Madame Berthe Gerschel et son petit-fils reviennent à Calais. Madame Gerschel exerce les fonctions de conseillère municipale en 1947. Le 2 juin 1947, André Gerschel est déclaré « Mort pour la France ». Quatre mois plus tard, on inaugure une plaque en son honneur dans le hall de l'hôtel de ville et le 1<sup>er</sup> décembre 1951, l'ancienne rue de la citadelle est renommée et porte son nom.





# LES BUNKERS



## DOMBUNKER

### LA PROTECTION CÔTIÈRE

Dès le mois de juillet 1940, les armées allemandes construisent des bunkers le long du littoral dont une construction spéciale appelée Dombunker dans l'éventualité d'un débarquement en Angleterre. Le Dombunker est situé à l'ouest de Calais, sur le terrain Asfeld. Cet abri est destiné à la protection d'un gros canon sur rails capable d'atteindre les côtes anglaises avec ses tirs.

### « L'OPÉRATION SEELÖWE »

L'opération « Seelöwe » ou opération « Lion de Mer » en français, est un plan d'invasion de la Grande Bretagne par les troupes allemandes. Le Dombunker doit, grâce à son canon à longue portée, harceler les villes et villages de la côte anglaise. La destruction des sites militaires anglais revient à l'armée de l'air la Luftwaffe, aidée de la marine de guerre la Kriegsmarine.

### ARCHITECTURE

Cette protection en béton est appelée dombunker (abri cathédrale) liée à la forme ogivale de son toit qui rappelle la forme des cathédrales au Moyen-âge.

Le bunker mesure 80 mètres de long, 12 mètres de large et 10 mètres de haut avec des murs épais de 1,5 mètres. Des portes blindées, épaisses de 20 cm, étaient installées de chaque côté des ouvertures et un filet de camouflage était apposé sur toute la structure afin de la cacher à toute observation aérienne.



1



2

**1. 2. Vues du Dombunker**  
© Collection Xavier Gelle

**3. Visite Donitz au bunker du Parc Saint Pierre**  
© Collection Hervé Leclercq



## MUSÉE MÉMOIRE



### CONSTRUCTION

Dès l'occupation de Calais, les Allemands, avec l'organisation Todt, entreprennent l'édification de bunkers, surtout pour le contrôle des côtes, de la gare et des administrations diverses.

La Kriegsmarine s'implante en ville, dans le centre du parc Saint-Pierre dès le 26 février 1941. Afin de protéger le bunker, en plus des grilles d'origine installées autour du parc, une ceinture de barbelés en chicane est installée avec quatre postes de mitrailleuses à chaque extrémité.

### ARCHITECTURE

Le bunker en béton armé est long de 94 mètres, avec une épaisseur de mur de 1,50 à 2 mètres et une épaisseur de plafond de 1,50 mètre. Il est composé de cinq parties qui sont des sas étanches en cas d'attaque au gaz.

L'accès est strictement interdit à la population, de même pour les soldats n'ayant pas d'affectation à la batterie. En mars 1943, afin de camoufler la position face à l'observation aérienne ennemie, il est décidé de recouvrir le toit d'une peinture noire semblable à du goudron.

### FONCTIONS ET COMPOSITION

Le bunker servait de central téléphonique, télégraphique et de radio pour la marine allemande, de la Baie de Somme jusqu'à l'embouchure de l'Escaut. Outre la transmission de données, il coordonnait les unités de tir en surface ainsi que le feu des batteries côtières (Waldam, Oldenburg, Bastions de Calais, Lindemann, Todt, Grosser Kurfust, Crèche, Friedrich August...).

Les pièces se composent de chambres pour l'officier commandant, l'officier-adjoint, les sous-officiers ainsi que des dortoirs pour la troupe. Se trouvent aussi la salle de la machinerie, de

la ventilation et du chauffage, l'infirmierie, le central téléphonique, l'armurerie et les différents bureaux d'accueil et de traitement.

### AUTRES CONSTRUCTIONS COMPLÉMENTAIRES

En dehors de ce bunker, d'autres constructions en brique classique s'ajoutent à la position : un mess (cantine pour les soldats), une cuisine, des douches et un foyer pour soldats.

En annexe, accolées au bunker, des pièces sont ajoutées dont un garage et un local technique, servant de pièces de réserve.

Au delà des missions propres du bunker, les commandants avaient également pour mission la gestion du contrôle des navires amarrés dans les ports, la maintenance des sites, l'approvisionnement (carburant, nourritures, torpilles, obus, etc.) ainsi que le bon fonctionnement des infrastructures et des installations portuaires.

Le 22 septembre 1944, le bunker est mitraillé et bombardé, sans être atteint. Les troupes alliées dont la 3<sup>ème</sup> division d'infanterie canadienne (Royal Winnipeg Rifles) s'approchant, les archives du hafekommandant sont brûlées. Au moment d'évacuer le site, les Allemands laissent le journal de guerre dans le bunker avant de rejoindre une position de défense en bord de mer. Le 30 septembre 1944, le bunker est pris et le central téléphonique est détruit au lance-flammes par les Canadiens, afin d'éviter toute réutilisation.

*Le bunker devient musée en 1962. Beaucoup de documents locaux et des dons enrichissent les collections. L'ensemble raconte l'histoire locale de l'occupation jusqu'à la libération.*



**1. Poste radio**

© Collection Hervé Leclercq

**2. Vue de la batterie Oldenburg**

© Collection Dirk Peeters

**3. Vue du ciel de la batterie Oldenburg**

© Collection Dirk Peeters

**4. Vue de la batterie Oldenburg**

© Collection Alain Chazette



2



3



## BATTERIE OLDENBURG



### CONSTRUCTION MILITAIRE

La batterie Oldenburg est construite en 1940 au nord-est de la ville de Calais, prenant position à 400 mètres de la mer, dans les dunes du « Moulin Rouge ».

En août 1940, deux constructions circulaires bétonnées sont installées afin de recevoir les canons. Chaque site se voit doté de soutes à munitions permettant de stocker les fusées, les gargousses (sacs contenant la poudre) et les obus. Un chemin de fer de type Decauville relie les différentes soutes aux aires de tir. En octobre 1940, au niveau des aires de tir, une casemate de type sonderkonstruktion (construction spéciale) est incorporée. Cette dernière est complétée de locaux supplémentaires en latéralité, de chambrées, de locaux techniques pour la ventilation, d'un abri usine pour un groupe électrogène, d'une réserve d'eau et de blocs sanitaires.

### CARACTÉRISTIQUES

La batterie dispose au début de sa création, de quelques positions de défenses, dont des abris légers et un radar Seetakt, pour la détection de nuit. Elle possède aussi un mirador en bois surmonté par un télémètre pour la gestion des tirs. Chaque ensemble est monté sur deux niveaux. Le chantier nécessite une main

d'œuvre de 660 personnes. Elle est composée d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers français et belges.

Chaque casemate possède un canon de 240 d'une portée de 28,3 kms et est protégée par un bouclier frontal.

L'ensemble de la batterie s'étend en 1943, avec l'ajout d'un casernement, d'abris pour le personnel, de deux canons, d'une casemate et d'une tour de direction de tir qui restera inachevée.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1944, lors de la libération, la casemate N°2 est disloquée suite à une explosion des soutes déclenchée par la 3<sup>ème</sup> division d'infanterie canadienne.

### COMPOSITION

La batterie comptait au total :

- Le commandant de la batterie, le korvettenkapitän R. Hans Stührenberg.
- 3 officiers, le kapitänleutnant MA Schneeweiss, assisté par l'oberleutnant MA Paul Schüller.
- 34 sous-officiers.
- 138 marins.

# LA VIE SOUS L'OCCUPATION

*« Ma tante était partie se réfugier près d'Arras et elle m'avait donné la clé pour que j'aie de temps en temps vérifier que tout allait bien. Un jour, je rentre et je découvre que des gens avaient emménagé ! Ils avaient entreposé au grenier toutes les affaires de ma grand-mère, ça m'a fait un effet ! Enfin, ils n'avaient rien détérioré et d'ailleurs, ces gens ont été tués lors du bombardement du 27 février 1945 ».*

Témoignage Madame Lecoustre Huguette, archives municipales de la Ville de Calais

## **POSTES RADIOS INTERDITS**

Tout poste de TSF (télégraphie sans fil) est interdit et il est stipulé aux Calaisiens de le rapporter dans les plus brefs délais à la mairie. Le 3 juin, après le limogeage du maire André Gerschel, d'origine israélite, seule l'autorité locale peut informer les citoyens. Il est demandé aux réfugiés belges, hollandais, de rentrer dans leurs foyers, permettant ainsi de reloger des sinistrés calaisiens et d'améliorer l'approvisionnement en denrées alimentaires. L'électricité risque d'être coupée si les Calaisiens ne respectent pas les consignes et si les postes de TSF ne sont pas ramenés selon les recommandations allemandes.

## **NETTOYAGE DE LA VILLE**

Le 4 juin, le sturmbannführer Dusenschon est nommé à la kommandatur de Calais. Pour les Calaisiens, l'heure est au nettoyage des rues, au remplacement des vitres brisées par des cartons bitumés, à la restauration de leur habitation. Les habitants récupèrent des matériaux sur les ruines et dans les gravats. Seule la partie de Calais nord reste en état d'abandon, la zone est déclarée interdite par les Allemands et constamment surveillée par des troupes.

Afin de montrer une certaine confiance à la population, les occupants rétablissent le courant après le dépôt des postes de radio, l'approvisionnement est correct malgré l'absence de levure et de farine et le gaz est remis en service.

Des maisons de maître sont réquisitionnées,

ainsi que des écoles et des bâtiments publics. Partout, des drapeaux à croix gammée flottent dans les rues.

Le phare, comme la Bourse du travail, sont équipés d'un canon de flak et le clocher de l'église Notre Dame devient un observatoire.

## **COMPTE-RENDU JOURNALIER**

Il est demandé à 26 notables de la ville de se présenter chaque jour à la mairie ou à la kommandatur afin d'être informés et d'appliquer toutes demandes, réclamations, ordres des autorités d'occupation et de fournir la main d'œuvre nécessaire quand celle-ci est demandée.

## **LES ENFANTS**

Le 11 juin 1940, le parc Saint-Pierre est interdit aux civils. De nombreuses armes traînent au sol, dont des grenades. Cela reste un danger potentiel. Un enfant, malheureusement, en fait les frais, à défaut de pouvoir être à l'école, les lieux d'enseignements restant fermés à cette période. L'école des garçons, place de la République, est transformée en caserne. Des troupes allemandes occupent temporairement les locaux avant d'être remplacées par la Kriegsmarine.

## **MAIN D'ŒUVRE CALAISIEUNE**

Début juillet, les chômeurs sont convoqués dans les sous-sols de la mairie afin de percevoir des allocations. Cela permet d'établir une liste d'hommes valides afin de répondre à la demande en main d'œuvre pour l'administration principale et la kommandatur.





**MAIRIE**



### **LAISSEZ-PASSER**

Pour sortir de Calais, il faut des « ausweis ». Les « ausweis » sont des laissez-passer pour la circulation frontalière. Ces autorisations spéciales permettent à leurs titulaires, pour un temps limité, de se rendre selon le motif indiqué sur une distance d'au moins 5 kilomètres. Avec un « ausweis » particulier, on peut se déplacer dans la région et même dans la zone rouge. Ce document est notamment attribué aux travailleurs de l'organisation Todt. Leurs détenteurs sont fortement recherchés par les réseaux de résistance pour porter des courriers, accompagner des personnes ou transmettre des renseignements. Les « ausweis » sont délivrés contre justificatif par la kommandatur.

### **INTERDICTION DE CÉLÉBRATION ET COUVRE-FEU**

Le 14 juillet, la fête nationale ainsi que les offices sont strictement interdits. Le 14 juillet 1941, les tombes des soldats anglais et français situées dans les jardins de l'hôtel de ville sont fleuries par la population. Les Allemands réquisitionnent des fossoyeurs afin de transférer les corps au cimetière.

Le couvre-feu est fixé à 23 heures et la fermeture des cafés à 22h30. À cette époque, les soupes populaires sont de plus en plus sollicitées dont celle de la rue Dampierre, créée par l'Abbé Deseille de la paroisse Saint Pierre.

### **LES TRANSPORTS**

Les tramways reprennent doucement du service alors que le ciel est de plus en plus chargé d'avions allemands occupant les aérodromes de la région. Après un essai de remise en fonctionnement basé sur le parcours cimetière sud, théâtre, hôtel de ville, les tramways cessent définitivement leur activité faute de moyens financiers malgré l'insistance de la kommandatur.

Des débris de carlingues d'avions anglais tombent sur la ville lors des combats. L'opération « Seelöwe » est en cours. À la même date, la kommandatur, qui a pris ses appartements sur le boulevard Lafayette, au coin de la rue des fleurs, interdit la circulation à toute automobile non titulaire de la vignette.

### **DE NOMBREUSES VICTIMES SOUS L'OCCUPATION**

Il est à déplorer en ce mois de juillet 1941 ainsi que tout au long de cette guerre, que plusieurs Calaisiens, dont des enfants, meurent accidentellement. Il arrive qu'ils soient renversés, écrasés ou fauchés par des conducteurs allemands qui ne prêtent guère attention aux victimes.

**1. Hommage devant des tombes face à l'hôtel de ville de Calais**

© Collection Xavier Gelle



### **ATTAQUE BRITANNIQUE, SEPTEMBRE ET DÉCEMBRE 1940**

Le 10 septembre, les Anglais ripostent face aux tirs Allemands. Les bombardements alliés doivent détruire tout équipement prévu pour l'opération « Seelöwe » et tester les défenses antiaériennes installées dans les anciens bastions, au collège Sophie Berthelot, sur le toit de la bourse du travail, sur le phare ou encore à Coulogne.

De nouveaux bombardements se font sur Calais nord en décembre, le centre-ville et les Fontinettes. Dix-huit Allemands âgés de 14 à 18 ans, issus des jeunesses hitlériennes, sont tués et 36 blessés sont constatés. D'autres bombes touchent l'usine Watney à l'angle de la rue Aristide Briand et de la gare centrale.

### **DESTRUCTIONS AU PORT ET DANS LA VILLE**

Le port est fortement touché mais certains chapelets de bombes tombent sur les habitations. Les 15 et 16 septembre, malgré des points stratégiques visés, l'hôpital militaire est touché, de même que des usines de dentelles. Des victimes sont à déplorer dans le quartier des Fontinettes.

### **RIPOSTE ALLEMANDE**

Le 22 septembre, les Allemands ripostent par des tirs à longue portée. Le 25, après un nouveau raid, on compte une dizaine de civils morts, une quinzaine de blessés et de nombreux immeubles

incendiés. Certaines bombes incendiaires sont tombées dans la zone du théâtre et du boulevard Gambetta.

Dans la nuit du 26 au 27 septembre, des bombardiers de type blenheim, volant à basse altitude afin d'éviter les tirs, lâchent leur cargaison vers le boulevard Pasteur. Un commerce est détruit. Le théâtre est parsemé d'éclats, ainsi que les statues du fronton et celle de Jacquard qui sont gravement détériorées.

Au bout de six semaines, les alliés arrêtent cette opération car le résultat est assez décevant. Le 30, les Allemands font sauter à la dynamite le moulin blanc rue Greuze, susceptible d'être un moyen de repérage pour les alliés.

La kommandatur ramène l'heure du couvre-feu à 20 heures en ce 15 octobre, avec ordre à la population de bien calfeutrer la lumière de leur domicile afin d'éviter tout repérage ennemi.

La bataille d'Angleterre ne se fait pas sans pertes du côté de l'ennemi. Les Allemands aménagent un cimetière militaire au niveau du cimetière civil de Calais nord. En 1942, ils transfèrent les corps des marins à Sangatte, lieu de repos unique pour les membres de la Kriegsmarine.

### **STIGMATISATION**

Le 1<sup>er</sup> Novembre 1940, quelques commerçants voient apposer sur la vitrine de leur boutique, une sombre affiche stipulant « entreprise juive ».

**1. Gare centrale**  
© Collection  
Xavier Gelle  
**2.**  
**Bombardements**  
**rue Mollien,**  
**Calais**

© Collection  
Xavier Gelle  
**3. Vie sous**  
**l'Occupation**  
© Collection  
Xavier Gelle



# LE RATIONNEMENT

Le 7 juin, le ravitaillement devient de plus en plus difficile. La quantité de nourriture par habitant diminue. Il est demandé de toujours s'approvisionner chez le même commerçant afin de gérer la demande et les stocks. Le ticket de rationnement fait son apparition, et il restera en place bien des années même après la guerre.

La ville se prépare et se résigne à vivre avec les Allemands.

Elle ne se doute pas encore que cette occupation durera 4 années.



**KOMMANDATUR**

## LES PRODUITS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ

Les cartes d'alimentation font leur apparition.

Dès juin 1940, malgré l'approvisionnement en farine pour les boulangeries de Calais, le pain reste une denrée difficile à se procurer. Afin de maintenir une distribution homogène, la kommandatur instaure un arrêté, interdisant la consommation de pain ayant moins de 24 heures de fabrication.

De plus, la ration passe de 300 à 250 grammes par jour et par personne d'un même foyer, avec obligation d'aller l'acheter chez le boulanger le plus proche de chez soi. Pour le commerçant, celui-ci a l'obligation d'accepter la monnaie française, belge, mais aussi le reichmark, au risque de fermer administrativement son commerce.

Lors des jours de marché, les vendeurs de beurre et d'œufs sont accompagnés par la police, afin de les protéger d'un éventuel vol. En effet, ces produits sont de plus en plus prisés. Une répartition du sucre cristallisé, à raison d'un kilo par personne, est annoncée dès le mois de juillet 1940.

## LES RÉFUGIÉS SONT EXPULSÉS

En juillet 1940, afin de maintenir un équilibre en denrées chez les commerçants, l'occupant décide d'expulser les réfugiés, privilégiant ainsi la population locale et les troupes d'occupation. Ainsi, le franc belge est interdit et les réfugiés sont invités à se présenter à la mairie pour les modalités de retour avec une indemnité.

En attendant le départ des réfugiés, le NSV (National Sozialistische Volkswohlfart) ou

l'Assistance Sociale Allemande verse une soupe populaire aux sinistrés et réfugiés, dans la cour de l'EPS (école élémentaire) rue de la Tannerie en échange d'un bon du bureau de bienfaisance. Une autre cuisine fonctionne aussi au bureau central, rue de Vic.

Cette solidarité n'est guère appréciée par les services de la ville car elle doit supporter les coûts d'achat des matières premières, des frais de stock et de personnel comme le prêt d'un véhicule avec le carburant, au titre des dédommagements de guerre.

À la fin du mois, devant le peu de résultats, la kommandatur, par voie d'affichage, annonce l'expulsion des hommes, femmes et enfants de toutes nationalités, même française, ne pouvant justifier d'une résidence calaisienne depuis le 1<sup>er</sup> avril 1940. Les ressortissants sont convoqués en mairie le 27 juillet 1940 et sont informés de leur expulsion dans les 24 heures soit par rapatriement ou conduits dans des camps d'internement.

## MANQUE D'APPROVISIONNEMENT

En août 1940, le maire Georges François prévient le Préfet du manque de stock de denrées à Calais. Cela est lié au manque de moyens de communication et d'approvisionnement par voie routière, navale et ferroviaire. L'essence est difficile à trouver, sans compter l'arrivée massive de troupes allemandes dans la ville, en vue de la préparation du débarquement en Angleterre. En novembre 1940, la carte de ravitaillement en charbon est instaurée, permettant pour un foyer comprenant deux personnes de percevoir 150 kgs

# TICKETS d'ALIMENTATION

*« Concernant les privations, je peux vous dire qu'on ne savait pas ce qu'était une orange ou une banane ! Et le savon, c'était du plâtre, quand on s'essuyait un peu mal, on était tout blanc. Nos chaussures, c'était des galoches avec des semelles en bois, ça claquait dur ! On subissait les restrictions, on ne mangeait pas toujours comme on voulait, mais on avait encore de la chance d'avoir un grand jardin et donc de manger des légumes ».*

Témoignage Monsieur Way Michel, archives municipales de la Ville de Calais

par mois, ou 250 kgs pour six personnes. Depuis les combats de mai 1940, l'approvisionnement en charbon est particulièrement difficile, suite à la destruction des ponts et des voies navigables qui sont obstruées.

## **FAIBLES QUANTITÉS**

En décembre 1940, la carte de rationnement permet de distribuer pour le mois, l'équivalent de 50 grammes de café, 50 grammes de chocolat, 250 grammes de pâtes alimentaires, 50 grammes de fromage et 155 grammes de beurre. En janvier 1941, le quotient des rations mensuelles est revu à la baisse. Bien que les abattoirs calaisiens fonctionnent à plein rendement, la population n'en profite pas, cette dernière est livrée en priorité à l'occupant.

## **TENTATIVES DÉSESPÉRÉES**

En février 1941, la carte de vêtements fait son apparition. Elle est distribuée rue Volta. Les rations de chocolat et margarine ne sont pas honorées, faute de livraison, tout comme le charbon.

Ce manque de denrées pousse les plus démunis à des actes désespérés. Dans la nuit du 27 janvier 1941, un groupe de personnes pénètre dans les locaux de la SNCF afin de trouver du charbon. Malheureusement repérées par une patrouille, deux femmes trouvent la mort alors qu'un couple et un garçon de 17 ans se font arrêter. Par voie d'affichage, tout vol est condamné à des peines de prison, des travaux forcés ou à la peine de mort.

## **LES CALAISIEUX CULTIVENT EUX-MÊME**

Devant le manque de nourriture, le maire Georges François encourage les Calaisiens à cultiver un pan de terre, afin de subsister face au rationnement et par la même occasion, apporter une certaine distraction aux ouvriers. Le maire fait le nécessaire pour d'obtenir des graines, des terrains, des horaires plus souples auprès de l'occupant.

Pour l'entretien des jardins, le maire fait appel aux services départementaux pour obtenir des pulvérisateurs afin d'aider les ouvriers à éradiquer l'invasion des doryphores, parasite détruisant les pommes de terre. L'occupant allemand va hériter de ce sobriquet, étant grand consommateur de ce tubercule. De manière à contrôler les prix et éviter des hausses exagérées, la valeur des produits est inscrite sur un tableau, devant le palais de justice, lors des jours de marché.

## **CHASSE AU MARCHÉ NOIR**

Malgré tout, le marché noir augmente, touchant particulièrement les personnes âgées, n'ayant pas les capacités de se déplacer aux périphéries de la ville ou d'attendre des heures dans les files d'attente auprès des commerçants. En mai 1940, le prix de l'œuf était de 0,60 francs, passant en 1941 à 5,50 francs. La police recherche activement tout trafiquant et profiteur du marché noir. Le 13 septembre, suite à une perquisition chez un tailleur de la rue du 11 Novembre, la police tombe sur un trafic de viande, en saisissant 52 kg de bœuf, des couteaux et une balance. Les rations alimentaires sont de plus en plus drastiques.



aliments / mois	1940	1941	1942	1943	1944
café	50 g		200 g	125 g	125 g
pâtes	250 g			200 g	250 g
fromage	50 g	50 g	200 g	180 g	50 g
beurre	155 g		250 g	250 g	100 g
sucre		800 g	800 g	900 g	900 g
savon		125 g	125 g	250 g	125 g
viande	0 g	605 g	880 g	620 g	500 g

La kommandatur stipule ce fait dans un rapport en faisant mention que la population n'a pas touché un morceau de viande des abattoirs. Or, il faut savoir qu'en ces lieux réquisitionnés, ont été abattus à la même période, cent têtes de bœufs pour le bien de l'armée allemande.

La police arrête en 1942 un jeune garçon, boucher, suite à la découverte d'un cochon coupé en quatre, dans le grenier d'une maison au Petit Courgain.

Malgré les interventions et arrestations, les fermiers constatent la recrudescence de vols de poulets et de lapins.

### **NOËL 1941**

Pour Noël 1941, la kommandatur autorise la fermeture des cafés pour 21h00 au lieu de 20h00. La messe de minuit est remplacée par une procession à la crèche à 17h00, dans le respect des heures de couvre-feu.

Par ordonnance du Maréchal Pétain, un repas est servi à 3 500 bénéficiaires de l'œuvre du Secours au foyer calaisien, consistant en une assiette de soupe, 150 grammes de viande avec ses légumes, 30 grammes de fromage, 40 grammes de confiture, 4 dattes, 4 biscuits, 2 cigarettes et un quart de vin.

### **LES ENFANTS**

Pendant l'année 1942 quelques repas sont distribués par le bureau de bienfaisance, à la demande du kapitänleutnant Altemborg, à une centaine d'enfants calaisiens. Ce repas se compose d'un potage, de charcuterie, de pain

beurré et d'une tasse de thé. Le repas est servi dans la cantine de la caserne de la gendarmerie mobile, route du cimetière nord, en présence du Docteur Heyer, commandant de la kriegsmarine sur Calais.

En février 1942, après la visite de Jean Borotra, commissaire général à l'Éducation et aux Sports, une distribution de biscuits vitaminés est assurée, deux fois par jour, dans toutes les écoles et entreprises, pour les apprentis âgés de 14 à 19 ans.

Afin d'éviter le rationnement imposé aux enfants, la Croix Rouge place en colonie les plus jeunes et les plus fragiles.

Le 14 janvier 1943, sous la présidence de Jacques Vendroux, une maison des jeunes est inaugurée au 11 rue Auber, avec le maire Georges François, officialisant la cérémonie, avec l'agrément du Secrétariat Général de la Jeunesse du gouvernement de Vichy. À l'occasion, un goûter pour 150 enfants est offert par la Croix Rouge.

### **UNE PÉNURIE DE TISSU ET DE CUIR**

L'alimentaire n'est pas le seul élément manquant, une pénurie de tissu et de cuir se fait sentir. Afin d'obtenir des chaussures, la population doit obtenir des bons d'inscription auprès du service de la carte de vêtements et chaussures rue Volta. Dans l'attente d'avoir une nouvelle paire, par tirage au sort, on équipe les chaussures de semelles de bois et de rondelles de bouchons.

Pour les coiffeurs, ils ont ordre de conserver les cheveux, utilisables pour la confection de pantoufles.



Pour économiser l'essence, les autorités d'occupation interdisent la circulation des voitures civiles privées, ainsi que du service public, du samedi dès 14 heures jusqu'au lundi matin.

Fin décembre 1943, de nouvelles restrictions apparaissent. Suite à différents décrets, et par manque d'approvisionnement, la consommation électrique est réduite de 25% pour les abonnés et de 50% pour les cafés-restaurants, dans le but de faire des économies.

De même, faute de papier, les journaux ne paraissent plus que sur une feuille simple, quatre jours par semaine, et sur deux feuilles, les autres jours.

## LA PÊCHE

En novembre 1942, les organisations de pêche de Boulogne obtiennent l'autorisation de la Kriegsmarine d'utiliser le port de Calais par une flottille pour la pêche au hareng.

Chaque bateau est accompagné d'un soldat pour éviter toute tentative d'évasion ou de fuite d'information vers l'Angleterre.

Les marchands n'ont pas accès au port. C'est un répartiteur qui est désigné pour prendre la livraison du poisson, la ramener sur Calais-sud et la répartir entre les commerçants.

Le 5 janvier 1943, un train chargé de 7 tonnes de harengs, sur la ligne Calais-Dunkerque, déraile à cause d'un sabotage au niveau de la gare Saint-Pierre Halte. Le hareng s'éparpille le long de la voie ferrée, faisant le bonheur de la population. Le maire Georges François appelle la

population au calme, au risque de représailles et de nouvelles restrictions.

Afin d'obtenir des informations, une récompense est proposée à hauteur de 1 000 marks soit une valeur de 20 000 francs.

La pêche n'est pas sans risque. Le 2 avril 1943, Adrien Magniez, Pierre Beaugrand, marins sur le chalutier « Vierge Marie », ainsi qu'une sentinelle allemande, perdent la vie, en remontant une mine magnétique dans leurs filets.

Un trafic se met en place sur la revente de la viande, mais surtout du hareng, après de grosses saisies, sur le marché noir à Lille, où les prix sont plus élevés qu'à Calais.

Lors de contrôle en gare, il n'est pas rare de retrouver des valises abandonnées et très odorantes, alimentant le marché parallèle.

## ÉVACUATION DE LA POPULATION

En 1944, l'occupant met en place des trains pour évacuer les enfants, les femmes et les invalides. Des listes sont établies par la mairie et de nombreuses évacuations ont lieu. La protection de la population est la raison officielle, mais il s'agit avant tout d'un soulagement pour le ravitaillement avec des bouches en moins à nourrir. Au moment de la libération, les troupes d'occupation distribuent leurs réserves alimentaires à la population, estimée à moins de 30 000 en juillet 1944.

### **1. Anciens abattoirs de Calais (Channel aujourd'hui) 2Fi1020**

© Archives municipales de Calais

# LES ANNÉES 1941 À 1944

*Nous étions trois élèves assis par banc en bois et il y avait un seul encrier dans le milieu du banc. Les classes étaient surchargées, mal chauffées et avec une très mauvaise aération pour économiser les pertitions de chaleur : il n'y avait pas de charbon pour chauffer les classes alors tout était calfeutré. La plupart du temps [...] on faisait des exercices pour se mettre à l'abri dès que les sirènes de la ville de Calais retentissaient, tout le monde devait quitter les classes et partir dans les caves.*

ANNEE 1941

Témoignage Monsieur Detant Robert, archives municipales de la Ville de Calais

## ANNÉE 1941

### BOMBARDEMENTS ALLIÉS

Le mois d'août 1941 commence par un bombardement sur Calais nord. La DCA (Défence anti-aérienne) ne cesse de faire feu. Les civils réquisitionnés pour le déblaiement des gravats sur la partie nord sont interdits de travailler plusieurs jours. En effet, des bombes à retardement traînent dans les ruines.

Le 7 et 8 décembre, Calais subit deux gros bombardements de la part des Wellington de l'escadrille du Royal Australian Air Force. Plus d'une centaine de bombes incendiaires et une vingtaine de bombes explosives tombent sur Calais causant de nombreux dégâts. Au petit matin, les pompiers continuent d'éteindre les foyers et d'emmener les blessés et les victimes, quand une deuxième vague de bombardiers fait irruption. Il est dénombré une cinquantaine de bombes explosives tombées faisant de multiples destructions.

### HOMMAGE AUX MORTS DE LA CITADELLE

Après maintes réclamations des familles, les Allemands acceptent l'exhumation des soldats morts dans la citadelle lors des combats de mai 1940, ainsi que ceux du bastion 11, afin de leur offrir une sépulture décente.

La Croix Rouge invitera les Calaisiens à une cérémonie religieuse, où la ville répondra en masse, cachant ainsi à l'ennemi, un mouvement de patriotisme.

### DÉTÉRIORATIONS

À la même période, l'armée allemande a besoin de matières premières. Une campagne est menée par l'armée afin de récupérer le précieux métal ferreux. Les câbles des tramways seront récupérés, ainsi que quelques statues en bronze.

Une bombe tombe sur un immeuble à proximité de l'église Notre Dame en ce mois de novembre 1941. La tourelle est du portail nord s'effondre, perçant ainsi la voûte de la chapelle Saint Joseph.

### VIE POLITIQUE

Calais voit le passage de trois fonctionnaires de l'État. Le 1<sup>er</sup>, Monsieur Pierre Pucheu, ministre de l'Intérieur, avec le préfet régional et le préfet du Pas-de-Calais. Il donnera 100 000 francs pour les sinistrés de Calais nord, sans pour autant avoir l'occasion de visiter cette partie de la ville, faute d'autorisation. Le second sera Monsieur Berthelot, ministre des Communications. Il donne l'occasion à la ville de pouvoir construire plus de 500 baraquements pour les sinistrés mais ce plan est vite abandonné. Les maisons, à peine construites, sont réquisitionnées.

Puis Monsieur Fischer, directeur des ports, avec l'idée saugrenue d'étendre le port, alors interdit et propriété de l'occupant.

La ville reçoit la somme de 400 000 francs suite aux longues épreuves qu'elle a subies depuis le début des hostilités.

### 1. Théâtre de Calais réquisitionné par les Allemands

© Collection Xavier Gelle



## THÉÂTRE

### ANNÉE 1942

#### LE PATRIMOINE CULTUREL SOUS L'OCCUPATION

Le 8 janvier 1942, les monuments édifiés sont démontés pour alimenter les ferronneries allemandes. Ainsi seront déboulonnés :

- Le buste de Jacquard.
- Le buste d'Émile Salembier (ancien maire).

Sont mis à l'abri et épargnés :

- Les Bourgeois de Calais.
- Le buste du Duc de Guise.
- Le buste de Richelieu.
- Le monument du Pluviôse.

Le 24 janvier, la rue du four à chaux est débaptisée et nommée rue du Maréchal Pétain.

Le 13 mars, un bombardement est dirigé sur Calais nord. Un va et vient incessant d'ambulances a lieu entre le nord et les hôpitaux au sud de la ville. Fait marquant le lendemain, des constructions bétonnées apparaissent dans les jardinets du théâtre, boulevard Pasteur et rue Antoine Bénard.

Le 15 mars, la création de la batterie Todt est célébrée en grande pompe à Audinghen avec l'ingénieur de l'organisation Todt, Xaver Dorsch et le ministre de l'Armement Albert Speer. Un concert est organisé à Calais devant le théâtre, mais peu de civils écoutent le récital. Le 24, deux pièces sont jouées au théâtre, il y a foule, faute d'autres distractions.

Le 28, le comité d'entraide aux prisonniers décide d'organiser des manifestations sportives, des fêtes, afin de financer les colis destinés aux prisonniers de guerre calaisiens.



En mai, un lot important d'œuvres d'art de l'église Notre Dame est mis en sécurité dans les caves de la mairie. Il est ensuite transféré au château de Montcavrel, puis au château de Chardonneux à Ecommoy dans la Sarthe.

Les Calaisiens peuvent obtenir facilement un Ausweis, afin de se rendre à Lille, pour voir l'exposition allemande sur le « Bolchevisme contre l'Europe ».

Plus de 3 000 personnes font le déplacement, surtout pour profiter d'aller rendre visite à leurs familles.

Les cinémas refusent du monde, l'Alhambra ne fait qu'une représentation par jour, les autres étant réservées aux troupes d'occupation.

#### MUR DE L'ATLANTIQUE ET RECENSEMENT

À compter du mois de mars, les pertes en Russie sont importantes pour l'ennemi. Afin de combler les pertes humaines et matérielles, on recense sur Calais les propriétaires et le nombre de chevaux disponibles. Des régiments sont transférés sur le front est, laissant des baraquements vides. La population profite pour piller les lieux, au risque de sévères représailles par l'occupant.

Afin de consolider ses frontières, le Reich érige le mur de l'Atlantique, système défensif comprenant un ensemble de points fortifiés par des bunkers, de la Norvège jusqu'à la frontière espagnole. Pour entreprendre ces travaux, des firmes françaises apportent leur concours, comme l'appel à la main d'œuvre. À Calais, fin mars, par voie d'affichage, l'administration allemande recrute, contre bon salaire et

« En ces temps-là, on avait peu de loisirs. J'avais le droit de sortir jusque 15h alors j'allais au cinéma avec mon fiancé et des copains. Il y avait aussi des bals populaires sur les places, même durant la guerre ».

Témoignage Madame Vandewalle Andrée, archives municipales de la Ville de Calais

nombreux avantages, des charpentiers, des menuisiers et des soudeurs pour la construction de ces fortifications.

### **MESURES ALLEMANDES EN CAS D'ATTAQUE**

Ces travaux deviennent urgents et justifiés après l'opération « Jubilee », la tentative de débarquement des Alliés sur Dieppe, le 19 août 1942. Suite à cette opération mise en échec, la population calaisienne constate sur les axes routiers, des chevaux de frise et des guérites en béton.

Les Alliés continuent de tromper les services de renseignements allemands sur les probabilités de débarquement en différents lieux. La kommandatur de Calais prend alors la décision d'évacuer les pensionnaires de l'hospice. Afin de permettre une meilleure vue sur la plage, les Allemands décident de dynamiter toute construction obstruant l'accès.

### **POPULATION IDENTIFIÉE PAR CATÉGORIES**

Par ordre et selon les directives de la kommandatur, les services municipaux établissent un plan d'évacuation de la population par catégorie :

- *Les indispensables (travailleurs, médecins, commerçants).*
- *Les nécessaires (personnel à la disposition de l'occupant).*
- *Les utiles (personnes pouvant être réquisitionnées pour diverses tâches).*
- *Les inutiles (retraités, assistés, réfugiés et pensionnaires des hôpitaux).*

Pour les Allemands, officiellement, il s'agit de mettre en sécurité la population. Officieusement,

la population est une charge pour l'occupant, il ne peut pas se permettre de perdre des troupes pour mettre en sécurité les personnes et préfère nourrir ses régiments de soldats.

### **JEUNES RECRUES ENVOYÉES EN ALLEMAGNE**

Le 17 novembre 1942, trente ex-militaires français reviennent à Calais contre le départ de quatre-vingt volontaires pour le travail en Allemagne. Comme une grande majorité de Français, les Calaisiens voient la supercherie de l'occupant et de l'État. Devant l'inefficacité de la mesure et les demandes imposées par l'ennemi, l'État français met en place le service de travail obligatoire (STO). À compter du 15 décembre, suite au manque de volontaires, des jeunes Calaisiens reçoivent un courrier à leur domicile pour aller travailler dans les usines en Allemagne. Courant 1943, les jeunes hommes, nés en 1920, 1921 et 1922, sont appelés à se présenter en mairie, afin de remplir une fiche et de se soumettre à un contrôle médical pour le STO. Il est ordonné à tout ressortissant masculin âgé de 18 à 50 ans exerçant une activité professionnelle, d'être obligatoirement en possession d'un certificat de travail validé par les autorités d'occupation. Toute personne n'ayant pas le document doit se soumettre au STO.

Malgré la mise en place de ces mesures, la main d'œuvre manque toujours en Allemagne. Les jeunes français sont réfractaires et rejoignent, quand cela est possible, les maquis et la résistance.





## ANNÉE 1943

### COUPS D'ÉCLAT DE LA RÉSIDANCE

Le 27 août 1943, le reichmarshall Goering donne l'ordre de fusiller au fort de Bondues, les calaisiens Henri Béaret, Pierre Puis, Marcel Follet, William Sharp et Alphonse Huyghes, membres du réseau de résistance Jean de Vienne Alibi.

Le 10 septembre 1943, Auguste Langlet, FTP (franc-tireur partisan) calaisien, accompagné du cheminot Marius Louchez, tentent de saboter les lignes téléphoniques, sous le pont Jourdan. Surpris, Auguste Langlet part en courant mais est blessé par balle. Marius Louchez, bien que blessé, finit par s'échapper. Il se réfugie sur Boulogne-sur-Mer puis se cache, tout en étant soigné sur Berck. Il est finalement reconnu par la police allemande et torturé sur place. Il décède de ses blessures sans dire mot.

Le 3 octobre 1943, Jules Logez, Jean Legrand et Paul Mehuys sont accusés de s'être moqués ouvertement d'un dessin parodiant Hitler, sur un tract clandestin. Condamnés à la déportation, ils connaissent plusieurs camps de concentration. Paul Mehuys survit et revient après-guerre, souffrant de ses blessures jusqu'à la fin de sa vie. Quant à Jean Legrand, celui-ci sera guillotiné par les Allemands.

### RESTRICTIONS SÈVÈRES

En novembre 1943, face aux actes de sabotage et aux slogans anti-allemands, la distribution électrique est réduite de 25% et jusqu'à 50% pour les débits de boissons et restaurants. On procède aussi à la réquisition des vélos, privant de nombreux Calaisiens de leur seul moyen de locomotion. Les cinémas ferment sur ordre allemand. À cause du manque de charbon, les trains ne peuvent plus circuler.

### FAITS DIVERS DE L'ANNÉE 1943

En janvier, à titre de précaution, le monument des Bourgeois de Calais quitte les caves de l'hôtel de ville afin de rejoindre le château de Coupvray en Seine et Marne. Le 23 mars, afin de camoufler le bunker dans le parc Saint Pierre, la Kriegsmarine érige des faux murs en brique sur la toiture, faisant croire à un bâtiment détruit.

### NOUVEAUX BOMBARDEMENTS

Le 17 août, après quelques mois d'accalmie, les bombardements reprennent sur la ville, particulièrement sur la zone des Fontinettes, où de nombreuses maisons sont détruites.

### TRISTE QUOTIDIEN DES ENFANTS

En septembre, de nombreuses kermesses ont lieu à Calais, au profit des colis pour les prisonniers. La population se rue sur ces activités, faute de distraction en ville.

Vers le 16 décembre, le maire Georges François est rappelé à l'ordre par la kommandatur, lui recommandant de cesser le colportage sur le manque de lait pour les enfants dû à l'occupation. Ne se laissant pas démonter, le maire prouve ce fait aux autorités grâce à des rapports montrant la livraison de lait pour la ville et de ce qui est distribué aux familles, après le prélèvement pour les armées.

Noël 1943 se résume à peu de choses. Il n'y a presque aucun présent à offrir aux enfants, ni nourriture. Seule consolation, l'arbre de Noël offert par le maréchal qui permet aux enfants d'avoir un goûter.

# LA RÉSISTANCE

## DES RUES DE CALAIS PORTENT LEURS NOMS EN LEUR MÉMOIRE ET LEUR COURAGE. AU NOM DE LA LIBERTÉ !

### LE RÉSEAU JEAN DE VIENNE

Dès les premiers jours de juillet 1940, le réseau « Jean de Vienne » prend officiellement naissance. Il tire son nom du gouverneur et défenseur de Calais contre l'attaque du roi Édouard III d'Angleterre en 1346.

### LES MISSIONS

Les missions du réseau sont étendues au fil des mois. En premier lieu, le réseau a pour mission d'assurer la sécurité des familles qui hébergent un allié (pilote, soldat). Cela implique un déménagement immédiat du réfugié, en cas de contrôle ou de perquisition de l'ennemi.

Ensuite, les membres du réseau doivent assurer la prise en charge du réfugié, son ravitaillement en vivres, en eau, en cigarettes, en vêtements et fournir de l'argent. Ils doivent également trouver le moyen d'assurer l'évacuation de l'hôte vers l'Angleterre ou la zone libre. Pour garantir sa sécurité, il faut trouver et faire imprimer de faux papiers, s'entourer de personnes sûres et discrètes. Pour assurer la sécurité de chacun, les nouveaux membres ne se connaissent pas. Cela permet de garder l'anonymat et d'assurer la survie de chacun. En vue d'atteindre la zone libre, la traversée se fait en bicyclette avec une halte au presbytère de Parenty où exerce l'Abbé Fourdinier, puis direction Abbeville et Bourges.

### LES CRÉATEURS DU RÉSEAU

Trois hommes sont à l'origine de la création de ce réseau : Marcel Féty, commissaire aux Renseignements Généraux, Marcel Delage, directeur du Grand Magasin Printafix boulevard

Lafayette et Lionel De Pinho.

Début juin 1940, Marcel Féty, par ses fonctions, se charge de fournir les pièces d'identité nécessaires et se procure rapidement des cachets de la kommandatur comme du commandant. Pour mener à bien les différentes tâches du réseau, il recrute des agents, dont des commerçants, pour le ravitaillement, des médecins et même des gendarmes. En 1941, le réseau est fort de 65 membres. Léonel De Pinho, a pour fonction de mettre en sécurité les soldats britanniques et de créer une filière pour leur évacuation. Il va même en héberger quelques-uns chez lui, alors que son logement est en partie réquisitionné par l'ennemi, les présentant comme des oncles. L'occupant côtoie l'Anglais faisant même des parties de cartes ensemble.

### RENSEIGNEMENTS ET ARRESTATIONS

En février 1941, après le retour des réfugiés anglais dans leur patrie, les services de renseignements britanniques prennent connaissance du réseau et de l'intérêt de l'utiliser. Ainsi Marcel Féty reçoit de nouvelles tâches dont la collecte et la transmission de renseignements d'ordre militaire à l'attention des alliés. En 1941, Marcel Féty est muté comme commissaire sur Besançon, puis Perpignan et prolonge son action résistante. Il est arrêté le 23 mai 1943 et déporté le 2 juillet 1944 sur Dachau. Il est libéré le 27 mai 1945 par les troupes américaines.

En août 1941, suite à l'arrestation et à la torture, un passeur au niveau de Bourges finit par livrer quelques noms. Le 13 août, la feldgendarmerie vient perquisitionner chez les De Pinho.



Léonel est arrêté, tout comme Marcel Delage appréhendé quelques heures plus tôt. Marcel Delage est condamné à 10 ans de réclusion et De Pinho à 7 ans. De Loos, ils sont transférés à la forteresse de Diez-Lahn en Allemagne en septembre 1942. Ils sont libérés le 27 mars 1945 par les troupes américaines.

*Beaucoup de membres du réseau se font arrêter, condamner, déporter ou même fusiller.*

*Parmi les fusillés, on retrouve Philéas Réant, Abel et Henri Béaret, Marcel Follet, Marcel Leleu, Alice Marie Merlin, Pierre Puis etc.*

### **LE RÉSEAU PAT O'LEARY : GASTON BERTHE ET SIDNEY BOWN**

Albert Guérisse, résistant qui fait partie de l'Intelligence Service, est envoyé en France, en avril 1941 par le SOE (Special Operations Executive), qui consiste en l'évasion de prisonniers anglais.

Il prend le nom de code « Pat O'Leary » et recrute de nombreux Calaisiens, dont Gaston Berthe, Philéas Réant membre du réseau Jean de Vienne et collaborant avec Pat O'Leary, André Guilbert, Sidney Bown et les frères Béaret.

Au niveau du nord de la France, le réseau Pat O' Leary est géré par Jean De La Olla dès 1942, après la reconstitution du réseau suite aux nombreuses arrestations des fondateurs en 1941. Au niveau local, c'est Gaston Berthe qui pilote l'organisation.

Plusieurs pilotes anglais abattus au-dessus de la région, profitent de l'aide du réseau et peuvent atteindre la zone libre afin de rejoindre l'Angleterre.

### **ESPIONS ALLEMANDS**

En 1942, un pilote canadien trouve refuge auprès du réseau. Des doutes sur la véracité des propos du pilote sont exprimés, alertant les responsables. Ainsi, Jean De La Olla, en compagnie de Pat O'Leary convoque le pilote pour un interrogatoire. On constate qu'il s'agit d'un déserteur allemand cherchant à rejoindre un camp de prisonniers en Angleterre.

Au lieu de s'en débarrasser, le groupe prend le risque de lui faire passer la ligne de démarcation. Pris en charge par la Société des Transports Rapides, transporteur de meubles, assurant des liaisons entre Calais et Lille, le déserteur est caché dans une armoire, dans le double fond du camion. André Thomir et Louis Evrard assurent la route et le passage de contrôle allemand au Pont d'Ardres.

Arrivé sur Lille, le passager s'éclipse mais laissant un gros doute à chacun.

Malheureusement, le faux pilote, est un agent double au service de la police secrète allemande et le réseau est alors démantelé.

### **ARRESTATIONS**

Le 21 février 1942, l'industriel Philéas Réant, associé de Edmond Bellier, teinturiers sont arrêtés. Jugé le 18 juin 1942, Philéas Réant est condamné à 10 années de travaux forcés, déporté au camp d'Esterwegen, il meurt sans laisser de trace.

**1. Albert Guérisse dit Pat O' Leary**  
© DR

# GASTON BERTHE, LE RÉSISTANT



Les membres du réseau sur le secteur de Calais se font arrêter en mars et avril 1943, dont Gaston Berthe, fabricant de dentelles résidant rue Descartes, Abel Béaret, Gabrielle Sellier, débitante de tabac rue du général Chanzy ou encore Marie Marchand, employée de PTT, résidente rue de Valenciennes. Passés en jugement, certains sont acquittés, après un interrogatoire musclé, mais doivent quitter la région côtière. Pour Gaston Berthe, il est condamné à 8 années de travaux forcés, revues à 6 années après délibération, suite à sa défense rappelant son rôle de soldat lors du 1<sup>er</sup> Conflit Mondial. Pour les autres, ils sont condamnés à mort. Abel Béaret est fusillé le 6 janvier 1944 au fort de Bondues. Henri Béaret, Marcel Follet, Pierre sont fusillés le 27 août 1943, au même fort, alors que Philéas Réant meurt en déportation, le 7 juillet 1943.

## BIOGRAPHIE DE GASTON BERTHE

Né le 31 décembre 1889, Gaston Berthe fait ses études au pensionnat Saint-Pierre de Calais. Lors de la guerre 1914-1918, il s'engage à l'hôpital militaire puis à son retour, devient fabricant de tulles dans son usine rue de Vic.

## RÉSISTANT

Durant la Seconde Guerre mondiale, il est un résistant actif au grade de sous-lieutenant, chargé de mission et chef de secteur du réseau « Pat O' Leary », dont la fonction est l'évacuation clandestine des aviateurs alliés abattus dans la région.

## ARRESTATION

Arrêté en avril 1943 par la police allemande, il est interné à la prison de Loos et condamné à 6 ans de travaux forcés.

Il connaît les prisons et les camps de Bruxelles, Louvain, Aix la Chapelle, Bonn, Cologne, Rheinbach, Wittlich, Dheimchtadt, Nieder-Roden où il est finalement libéré par les Américains, le 26 mars 1945.

Lors de son passage dans ces différents secteurs, il sauve la vie d'un autre résistant calaisien interné, Émile Taillefesse.

## APRÈS-GUERRE

Revenu sur Calais en avril 1945, après une convalescence due aux sévices subis, il devient président de l'association des Déportés, Internés, et Anciens Résistants. Il reçoit plusieurs titres honorifiques, dont la Légion d'Honneur et œuvre à la réorganisation de l'Entraide Sociale.

## ÉLECTION MUNICIPALE

Gaston Berthe est élu maire de Calais en 1947. Habitant rue Descartes, il se démène afin d'achever la construction de la maternité, la remise en fonction du port, des écoles, au retour des corps des militaires tombés au champ d'honneur et au retour des prisonniers déportés. En 1949, il occupe le fauteuil de vice-président de l'Assemblée Départementale.

Le 28 mars, il décède brutalement d'un infarctus du myocarde, suite aux sévices subis lors de son internement.

# SIDNEY BROWN, LE RÉSISTANT

*On écoutait les résistants qui faisaient passer des messages pour la Résistance. C'étaient des phrases ridicules comme par exemple « Le boulanger a fait brûler le pain », « le jardinier a planté ses pommes de terre à l'envers », des tas de messages comme ça et ça durait des heures. Même pour le débarquement, il y a eu un message « Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon coeur d'une langueur monotone ».*

Témoignage Monsieur Detant Robert, archives municipales de la Ville de Calais

## BIOGRAPHIE DE SYDNEY BROWN

Né le 16 mars 1898 à Guînes, il travaille avec son père dans le négoce d'œufs et de volailles avec l'Angleterre. Mobilisé en 1939, il retrouve son foyer après la débâcle de 1940.

## RÉSISTANT

À son retour, il offre une aide considérable aux soldats britanniques restés sur le territoire. Il apporte dans les caches, de l'approvisionnement, des vêtements et contribue à conduire ces réfugiés dans des zones moins risquées que le Calaisis, vers Lille, en empruntant la bicyclette. Afin de mener à bien ces opérations, il peut compter sur l'aide de passeurs de différents réseaux, dont Marcel Delage, du réseau Jean de Vienne ou encore Jules Lefebvre, ancien maire de Calais.

Il est aussi en contact avec Jean De la Holla, représentant direct du réseau Pat O'Leary, structurant une filière d'évasion pour les aviateurs tombés dans le nord de la France.

Avec l'aide de Marc Coffre, chef départemental de l'OFCMA (Organisation franco-anglaise du Capitaine Michel), il est chargé de protéger et d'apporter assistance aux aviateurs en leur fournissant des faux papiers et un hébergement. Au niveau du bassin minier, Sidney Bown, ainsi que son épouse Marguerite Dupont, peuvent compter et être secondés par des membres calaisiens du réseau Pat O'leary, dont Gaston Berthe, Monsieur et Madame Léon Roge, commerçants, Maurice Vangrevelinghe, Ernest

Sellier, tenancier de débit de tabac rue Chanzy, ainsi que Monsieur Garet, instituteur.

## ARRESTATION

La GFP (Geheime Feld Polizei) arrête le couple Brown le 22 juin 1942, à Hermelighen, alors que Sidney prenait en charge un aviateur réfugié chez un pêcheur de Sangatte.

Il subit de mauvais traitements dans les locaux de la police à La Madeleine, sans jamais prononcer un seul nom de ses camarades et du réseau.

Le 14 juillet 1943, il comparait devant un tribunal militaire sur Lille. Il est condamné à mort et sera fusillé le 6 janvier 1944 au fort de Bondues.

Son épouse, elle, est condamnée à une peine de prison, du fait de son implication et de la connaissance des activités de son mari. Le tribunal lui reproche la rédaction de fausses pièces d'identité. Frappée d'interdiction de résider sur la zone côtière, elle trouve un petit travail à la préfecture, permettant de subvenir aux besoins de ses enfants. Sur Guînes, sa maison est soumise au pillage par l'occupant.

### 1. Gaston Berthe

© Archives municipales de la ville de Calais



# BOMBARDEMENTS ALLIÉS ET ÉVACUATIONS

## ANNÉE 1944

### **1. Train touché par les chasseurs bombardés alliés**

© Collection Xavier Gelle

### **2. Évacuation de la population**

© Archives municipales de la ville de Calais

### **L'ÉVACUATION DE LA POPULATION PAR ORDRE DE LA KOMMANDATUR**

Avec la pression mise en place par les Alliés et suite aux nombreux revers subis sur les différents fronts, l'occupant est sur le qui-vive. Ainsi, la kommandatur de Calais ressort un projet de 1942, en classifiant la population, par catégorie afin d'évacuer la ville.

En février, les services administratifs allemands et la collectivité font un recensement de la population, suite aux directives du Maréchal Rommel, en vue de la défense des zones côtières. On compte alors 43 930 personnes dans la ville. Le 14 février, les écoles ferment, permettant d'évacuer les enfants vers La Mayenne, avec les familles, laissant des locaux vides à la disposition des troupes.

### **CODES COULEURS POUR LES ÉVACUATIONS**

Pour fluidifier les évacuations, des codes couleurs sont donnés pour la correspondance des trains. Le 18 février le train bleu pour La Nièvre part avec 597 personnes. Le 19, le train rose, pour Decize, s'en va chargé de 608 personnes. Le 20, le train jaune, avec 574 personnes à destination de Château Chinon. Le 21, le train vert, pour la même destination et transportant 473 personnes. Le 25, le train bleu pour Épernay et 576 personnes à bord. Le 28, 8<sup>ème</sup> train pour Châlons sur Marne avec 629 personnes. Sur la période du 1<sup>er</sup> au 29 février, ce sont 5 956 adultes et 4 606 enfants qui sont évacués de la ville. On évacue les hôpitaux et on ferme plus de quatre vingt dix cafés sur Calais.

Fin mars 1944, une 2<sup>ème</sup> vague d'évacuation de la population a lieu et 3 237 adultes et enfants sont évacués. Les 29 et 31 mars, on évacue plus de 3 000 enfants avec leurs instituteurs. Malgré tout, les mères restent très inquiètes et réticentes à l'idée de laisser partir leurs enfants. Mais devant les passages de plus en plus fréquents et intenses de l'aviation alliée, le 1<sup>er</sup> avril, 574 enfants sont mis à l'abri dans le Loiret et le territoire de Belfort.

### **OPÉRATIONS FERROVIAIRES DES ALLIÉS**

Jusqu'en août 1944, les voies ferrées, les centres de triage et les gares sont les objectifs principaux de l'aviation alliée. En effet, leur destruction évite leur utilisation afin de ne pas pouvoir être utilisé par l'ennemi et de ne pas pouvoir amener de l'approvisionnement pour le futur front de Normandie. Le 22 mai, le train de voyageurs, en partance de Lille pour Calais, est pris sous le feu de la 8<sup>th</sup> US Air Force, dans le cadre de l'opération « Chatanooga ». Au niveau de Stenwerk, le train est arrosé par des tirs de mitrailleuses des chasseurs alliés, faisant deux morts et dix huit blessés. Le 25 mai, sur le même trajet, le train, en gare d'Hazebrouck subit le même sort. Les voyageurs, pris de panique, fuient et trouvent refuge dans un abri. Celui-ci est touché par le largage d'une bombe, faisant plus de soixante dix morts dont quatre Calaisiens.

### **DESTRUCTIONS À CALAIS**

Le 9 mai 1944, l'opération « May Day » vise la destruction des réseaux ferroviaires par la 8<sup>th</sup> US Air Force. La gare des Fontinettes est la



cible des bombes, les vitres des commerces du boulevard Jacquard volent en éclats. Devant l'importance des dégâts, la Défense Passive, la Croix Rouge, les pompiers ainsi que des soldats allemands accourent sur la zone. On déplore de nombreuses destructions, des zones entières totalement rasées, de nombreux morts. Sur la zone nord, la rotonde des chemins de fer est particulièrement endommagée par les bombes larguées sur le cimetière nord, faisant voler les cercueils. Le dombunker est intact et les voies ferrées sont remises en fonction très rapidement.

## RENFORCEMENTS DES FORTIFICATIONS CÔTIÈRES

La population est de plus en plus réquisitionnée afin de redoubler d'effort sur la mise en place des défenses. On réquisitionne plus de main d'œuvre, dont les commerçants, afin d'ériger de nouvelles défenses anti-char en puisant le bois sur Guînes. L'occupant en profite pour inonder certaines zones autour de la ville. Les clôtures délimitant les zones et champs ne doivent comporter qu'un fil. Les autres fils sont démontés et déposés dans les chantiers, afin de renforcer les défenses à l'intérieur des terres. L'opération récolte à peine 37kg de barbelé. Il est noté que l'ensemble des piquets se trouvent dans des zones totalement inondées et inaccessibles.

Pour plus de visibilité dans la zone aérienne, on dynamite certaines maisons dans les quartiers de Saint Pierre Halte et ceux du Beau Marais. Le 17 avril, le village de Blériot-plage est évacué. L'orphelinat et la maison des Franciscains sont détruits pour obtenir une vue dégagée de la plage.

## JACQUES VENDROUX

Le 9 mars, Jacques Vendroux et sa famille fuient Calais à cause des liens familiaux avec De Gaulle. En effet, la soeur, Yvonne Vendroux, est mariée à Charles De Gaulle. Par différents itinéraires, ils réussissent à rejoindre la Gironde, puis Paris. Il reçoit ensuite la mission, par son beau-frère, de retourner sur Calais, afin de participer à la libération de la ville et d'en prendre la gestion au nom de la France Libre.

## FAITS DIVERS

En janvier 1944, on demande aux fabricants de tulle, d'évacuer la ville, ainsi que tout moyen de production, en lieu sûr. L'administration allemande laisse un délai de 40 jours aux industriels, pour prendre leur disposition. Cet ordre n'est nullement applicable, faute de main d'œuvre, de moyen de levage pour le transport des machines à tulle, d'essence pour le convoyage et de locaux disponibles en France.

## DU DÉBARQUEMENT À JUILLET 1944

**3 juin 1944** ! À compter de cette date jusqu'à la libération, la ville sera soumise à des bombardements continuels. Afin d'induire en erreur les Allemands et de leur laisser croire à un débarquement dans le Pas de Calais, les Alliés lancent l'opération « Fortitude ». Elle consiste en une préparation de destruction de sites stratégiques par l'aviation. Le principe est de monopoliser le plus grand nombre de divisions d'infanterie et de blindés allemands sur le secteur du Pas-de-Calais. Cela permet de libérer la Normandie, zone établie comme point de la



libération et de débarquement. Cette opération bloque les Allemands jusqu'en juillet 1944. De nombreuses villes souffrent de largages de bombes, sans réelle stratégie.

### **LA VILLE SOUFFRE DES BOMBARDEMENTS**

La ville de Calais subit, dans la nuit du 2 au 3 juin, un bombardement détruisant des voies ferrées entre les Fontinettes et la gare centrale. Les quartiers des Cailloux, du fort Nieulay, mais aussi des Salines, sont la proie des bombes. L'usine Noyon est en feu, faisant de nombreux morts. Rue Galliéni, la caserne des sapeurs-pompier est gravement endommagée, comme les abattoirs, l'église Notre Dame des Armées, le presbytère etc.

Blériot-Plage est copieusement arrosé, détruisant l'ensemble des maisons, mais aussi l'église Notre Dame de la Salette. Le lendemain, ce sont les quartiers du Petit Courgain qui sont gravement atteints, détruisant une grande partie des maisons. Stratégiquement, le bombardement devait atteindre le bastion 2 et la batterie Oldenburg.

Le 6 juin 1944, alors que le débarquement bat son plein en Normandie, les unités présentes sur Calais, sont en alerte mais restent en réserve sans aucun mouvement. Le 15 juin, après les bombardements sur Boulogne-sur-Mer ayant détruit plus de 70% de la cité, le maire de Calais, Georges François, demande l'évacuation de la ville, ce qui est refusé par l'ennemi.

À compter du 24 juin, l'électricité est coupée

dans la ville jusqu'au 11 juillet. Dans la gare, les voyageurs constatent les retards répétés des trains, malgré la remise en état d'une partie des voies. De plus, lors de l'entrée du train en gare, il n'est pas rare de constater de nombreux trous dans les wagons, pris pour cible par l'aviation alliée.

Durant tout le mois de juillet, les Calaisiens voient des nuées de bombardiers passer. Ceux-ci doivent bombarder les sites de la batterie Lindemann, Éperlecques, le fort vert, comme le fort Lapin et les bastions entourant la ville. Faute d'essence, la Croix Rouge ferme ses portes, ne facilitant pas l'aide aux victimes des bombes.

Pour des raisons inconnues, l'occupant dynamite le monument du Dover Patrol au blanc Nez, le 7 juillet 1944.

Le 27 juillet, il est demandé à la population, de faire des stocks d'eau, en cas de coupure ou de perforations des conduits lors des prochains combats qui arrivent.

### **LA VILLE DEVIENT UNE PLACE FORTE**

Le 31 juillet 1944, par ordre d'Hitler, la ville de Calais est déclarée « Atlantik Festungen ».

Elle devient ainsi une place forte, par une forte concentration d'artillerie, de pièces anti-aériennes. L'ordre consiste à tenir la ville et freiner l'avance alliée.



**1. Officiers au Blanc Nez**

© Collection Xavier Gelle

**2. Mariniers devant l'ancien musée et hôtel de ville de Calais sur la place d'Armes**

© Collection Xavier Gelle

*Le sort de la population est secondaire, elle ne doit pas entraver la défense de la cité par l'armée allemande. Pour les Calaisiens, commencent une nouvelle périodes de difficulté : pouvoir manger, se protéger des combats et obtempérer face aux dernières conditions de l'ennemi, alors que la libération est proche. Il faudra tenir encore deux mois, avant de connaître la liberté, au prix de l'évacuation, de destructions, de privations.*

# L'ÉVACUATION ALLEMANDE

## **1. Sabotage du pont Jourdan**

© Archives municipales de Calais

## **2. Sabotage au port**

© Collection Xavier Gelle

### **L'ÉVACUATION ALLEMANDE**

Le 24 août 1944, le 103<sup>ème</sup> régiment, cantonné dans le Calaisis, plie bagages pour prendre la direction de la région parisienne. Le 25, le régiment « Erfut » arrive en ville, dépendant du 64<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. Le 26 août 1944, il est demandé aux derniers habitants sur Blériot Plage, d'évacuer le village.

Le 29, les Alliés sont signalés sur Abbeville, le 31, les troupes allemandes se replient sur la Belgique, réquisitionnant au passage, tout ce qui peut rouler ainsi que les animaux permettant de tracter les charrettes.

### **LES SABOTAGES**

Afin d'empêcher les Alliés d'utiliser les infrastructures du port, des charges explosives sont installées, détruisant les ouvrages d'œuvre. La 710<sup>ème</sup> batterie d'artillerie sur rail quitte la cité, en la dépossédant de tout canon pour la défense intérieure des terres.

Les artificiers continuent de saboter le matériel du port et un dépôt de mazout est incendié. Le 4 septembre, la machine de la cale à radoub est détruite. Plusieurs charges sont installées dont des grenades sous-marines. Sur deux jours, des brèches sont ouvertes dans les quais, les grues du port sont dynamitées, ainsi que les écluses. Après le port, les ponts menant du nord vers le sud sont détruits, dont le pont Freycinet. Le pont Georges V comme Mollien sont maintenus mais piégés par des obus.

### **LES PILLAGES**

À peine les bâtiments réquisitionnés ou les casernes vidées de ses occupants, la population s'empresse de piller les lieux, à la recherche de meubles, accessoires et vivres, allant même vider les stocks de charbon et de denrées alimentaires servant de secours en cas de siège.

Les pillages sont à déplorer malgré la mise en garde de la mairie et les avis affichés en ville. Les Calaisiens se servent en charbon, dans les caves de la caserne Prinz Eugen, installée dans la maison des petites sœurs des pauvres, évacuée quelques heures plus tôt.

Sur Sangatte, les troupes quittent le village. Ils autorisent la population à prendre ce dont elle a besoin dans les casernements.

### **L'AVANCÉE ALLIÉE**

Le 5 septembre 1944, des véhicules chenillés du Toronto Scottish Regiment, appartenant à la 2<sup>ème</sup> Division d'infanterie canadienne, arrivent sur Ardres. Vers 15h00, des éléments de la 3<sup>ème</sup> Division d'infanterie canadienne font leur apparition à Guînes, le village d'Audruicq est libéré le lendemain.

Afin de stopper l'avance alliée, les Allemands font sauter le pont du canal de Guînes. L'explosion entraîne la destruction des tuyaux d'eau alimentant Calais entraînant la mise en urgence des réserves. Faute d'apport suffisant, la population doit se rabattre sur les puits.





### **PREMIÈRES VILLES LIBÉRÉES**

Le 6 septembre 1944, le village d'Audruicq est libéré, puis vient Oye-plage, Balinghem, Pihen lès Guînes, Guînes et le 7, Bonningues lès Calais. Le même jour, des affiches sont placardées dans Calais, où l'évacuation est ordonnée. Bien que l'ordre soit expressif, la population ne donne suite à cette exigence.

Le 8 septembre, Wizernes et Éperlecques sont libérées, laissant de nombreuses interrogations aux libérateurs sur l'utilité des deux immenses bunkers érigés (blockhaus d'Éperlecques et Coupole d'Helfaut-Wizernes).

### **ORDRES ET CONTRORDRES**

Sur les ordres du lieutenant-colonel Schroeder, les Allemands n'hésitent pas à frapper aux portes des foyers pour réquisitionner sans ménagement tout homme valide de 16 à 60 ans. Cette mesure de force est interrompue par le capitaine Böttcher, qui au nom de la kommandatur, interdit cette démarche et rassure les Calaisiens. Le lieutenant-colonel Schroeder, irrité par la décision prise la veille, fait placarder dans toute la ville l'affiche d'état de siège. Ainsi, plus aucune évacuation n'est possible. La population ne peut circuler qu'entre 11 heures et 13 heures pour se ravitailler. Les magasins doivent ouvrir durant ce créneau horaire, sauf les cafés et les autres commerces non indispensables, qui eux restent fermés. Toute personne aperçue en dehors de ces heures, peut être abattue sans arrestation préalable.

### **CONSÉQUENCES SUR LES DENRÉES ALIMENTAIRES**

Avec le départ des firmes allemandes et de l'Organisation Todt, beaucoup de Calaisiens se retrouvent sans emploi et sans moyens pour l'achat alimentaire. De plus, le couvre-feu est fixé à 19 heures.

Le ravitaillement est inexistant, les boulangers ont interdiction de confectionner des pâtisseries, quant aux bouchers, ils puisent dans les stocks de réserve.

Le 9 septembre, alors que quelques obus canadiens tombent à la périphérie de Calais, le village de Fréthun fête sa libération. À Calais, durant les heures de sortie, beaucoup de monde fréquente les boulevards, en quête de rationnement, alors que les pompiers circulent afin d'apporter de l'eau à la population. Le maire Charles François met à la disposition de la ville, une grande partie des denrées stockées en cas de siège, de conserves, du fromage et de la margarine.

Le 10, le maire appelle de nouveau ses concitoyens à évacuer la ville soumise à des privations et aux bombardements. Malgré tout, la population fait la sourde oreille.

Le 12, le 1<sup>er</sup> magistrat donne des ordres afin que chaque famille puisse bénéficier d'un sac de 50kgs de charbon et débloque le stockage de 6000 boîtes de conserve de pois.



## CITADELLE



Afin de parer à la famine, des soupes populaires sont à la disposition de la population. Un manque de vivres se fait sentir avec la raréfaction de la viande, suite à la destruction des abattoirs au pont Jourdan. Seul l'abattoir provisoire, place Salembier, fonctionne.

Malgré l'interdiction, les cafés ouvrent à leur clientèle et les forces allemandes ferment les yeux.

### **BOMBARDEMENTS SUR LA VILLE**

La ville subit à nouveau des bombardements. Les avions, revenant d'opérations en Allemagne, n'hésitent pas à se délester au niveau du Dombunker. Bien que ce dernier reste opérationnel, c'est le cimetière nord qui en fait les frais.

Un soir, un autre bombardier survole la ville et lâche des tracts demandant la désertion des défenseurs. Personne n'y porte attention. Les scènes de pillage continuent dans la ville, l'occupant n'hésite pas à ouvrir le feu.

Les destructions du port continuent et le 15 septembre 1944, le clocheton de la gare maritime s'effondre dans un nuage de poussière. Le 17, une partie du quartier de Calais nord, la citadelle, ainsi que les bastions 10,11 et 12 sont pris sous un bombardement de Mosquito, un

avion multirôle britannique. Des obus d'artillerie canadienne tombent sur Calais sud et au fort Nieulay. À nouveau, le maire relance la demande d'évacuation, restant sans effet. Le 20 septembre, un nouveau bombardement se fait avec plus de 630 appareils, sur le cap Blanc Nez, sur la batterie Lindemann et sur le village de Coquelles qui sera fortement endommagé.

Le 22 septembre, après quelques tirs d'artillerie éparpillés sur Calais, le bunker du parc Saint Pierre est ciblé par l'aviation. Ce bombardement aura pour conséquence de toucher fortement les quartiers tout alentour. La mairie ouvre à nouveau ses caves, afin de servir d'abri.

Le 23, le quartier de Calais nord est touché par les tirs d'artillerie et dans la soirée, c'est au tour du quartier des Fontinettes qui est fortement arrosé.

### **L'opération « Undergo » pour la libération de la cité est en marche.**

Le 24 septembre, la ville reçoit quelques obus parsemés avant d'être fortement bombardée dans la soirée. Si, militairement, ce bombardement n'a apporté aucun gain stratégique, civilement, ce sont de nombreuses maisons détruites, beaucoup de blessés et de morts.

#### **1. Église de Blériot détruite**

© Collection Xavier Gelle

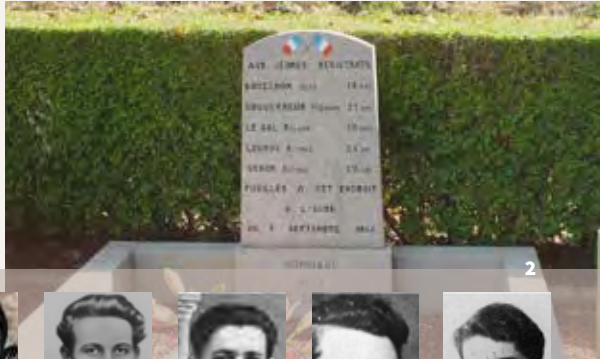
#### **2. Stèle des fusillés**

© Collection Xavier Gelle

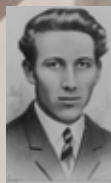
#### **3. Portraits des jeunes garçons calaisiens fusillés**

© Archives municipales de Calais

# LES FUSILLÉS DE LA CITADELLE



Fernand  
Gouverneur



Alfred Veron



Alfred Legros



Jean  
Bodechon



Roland Legal

## ATTAQUE À L'USINE BRAMPTON

Selon le rapport de la police française, le mercredi 16 août 1944, huit individus dont les visages étaient cachés par des foulards et armés de revolvers, ont pénétré dans l'usine Brampton à Calais, alors que des comparses faisaient le guet à l'entrée du Boulevard Lafayette. Ils menacent les gardiens, récupèrent les clés de l'usine et détruisent le central téléphonique. Ils pénètrent dans la salle du transformateur, brisent les isolateurs, arrachent les câbles, puis y mettent le feu à l'aide de chiffons imbibés d'essence. Cette usine produit des chaînes de vélo à 80% pour le marché français et 20% pour le marché allemand.

## ENQUÊTE

La feldgendarmérie décide alors de doubler les sentinelles, les accès aux usines sont interdits et un couvre-feu est fixé à 20 heures. La kommandatur commence à coller des avis de recherche sur les murs de la ville. La Gestapo épiluche les listes de personnes hostiles et retient le nom de Robert Dérain, employé à la SNCF. Ce dernier est arrêté, alors qu'il est en soin fictif à l'hôpital. L'affaire est alors transmise au service de sécurité de la Kriegsmarine. Celle-ci ne tarde pas à obtenir des résultats, en interrogeant avec force, le veilleur de nuit de l'usine. Lors de l'interrogatoire, le veilleur lâchera le nom d'un membre du personnel, Jean Bodechon.

## ARRESTATIONS

Jean Bodechon, Alfred Véron, Alfred Legros, Fernand Gouverneur, ainsi que Roland Le Gal sont arrêtés. Afin d'obtenir des aveux rapides,

l'oberfeldwebel Herzog a recours à la torture. Un des présumés coupables finit par lâcher le nom de Robert Dérain. Entretemps, ce dernier, prétextant continuer ses soins, est placé sous surveillance allemande et reconduit à l'hôpital. Il réussit à s'évader et finira par rejoindre la commune d'Ardres, lors de l'évacuation de la ville en septembre 1944.

## MISES À MORT

Les cinq jeunes Calaisiens arrêtés sont fusillés secrètement par les Allemands. Avec l'avancée des Canadiens, l'affaire est mise en second plan. Lors de la libération, les familles sont en attente de nouvelles. Des fouilles sont entreprises à la citadelle par les prisonniers allemands sans donner de résultat. Une enquête est menée afin de rechercher les officiers allemands en fonction sur Calais et retenus prisonniers en Angleterre. Le 09 octobre 1947, le lieutenant allemand responsable de l'exécution est ramené à Calais afin d'indiquer le lieu de la fosse. Le site, en ruines, est un lieu de stockage de matières pour la reconstruction rendant la fouille difficile. Le 11 octobre 1947, le sol est de nouveau creusé, mais à une profondeur de 3 mètres. Les corps sont retrouvés et identifiés grâce aux objets personnels.

## COMMÉMORATIONS

La ville annonce le lendemain une commémoration pour leur rendre hommage. Chaque année, le 3 septembre, la ville rend hommage aux fusillés de la citadelle, devant leur stèle.

# OPÉRATION UNDERGO : LA LIBÉRATION DE CALAIS

**DU 25 AU 29 SEPTEMBRE 1944**



**MUSÉE DE  
MÉMOIRE**

## **ARRIVÉE DES ALLIÉS**

Le North Shore Regiment attaque la batterie Lindemann, à l'aide de chars « fléau » contre les champs de mines. Le commandement allemand donne sa reddition le 26 septembre.

Le régiment de la Chaudière s'attaque aux hauteurs à l'ouest de Calais dont le cap Blanc Nez et le village d'Escalles.

Le Royal Winnipeg Rifles a la charge de foncer vers les quartiers du fort Nieulay, en passant par Coquelles et de procéder à sa libération. Malheureusement, les troupes canadiennes subissent une forte résistance de la part des Allemands, appuyés par l'artillerie venant du fort Nieulay. De plus, plusieurs abris sont construits le long de la route Boulogne-Calais, où des mitrailleuses sont installées.

L'avance vers Coquelles s'avère difficile, le centre du village n'est libéré que le lendemain. Une première attaque est menée vers le fort Nieulay à partir des fermes environnantes mais les terrains inondés et piégés font de nombreux morts.

## **JOURNÉE ÉPROUVANTE POUR LES CALAISIENS**

Plusieurs bombardements et tirs d'artillerie s'abattent sur la ville, amenant de nombreuses destructions et dégâts, dans les quartiers du Petit Courgain et de la mairie. Face à l'église du Sacré Cœur, l'usine à tulle Détant Delplace est la proie des flammes. Faute d'eau, le feu la consume en totalité. D'autres obus tombent détruisant

de nombreuses maisons et endommageant l'hôpital Jeanne d'Arc.

Les Calaisiens se terrent chez eux et ne peuvent plus se réapprovisionner. La ville est soumise à des bombardements incessants, mêlant l'aviation et l'artillerie. L'ensemble des quartiers est pris sous un nuage de poussière, de gravats. La Défense contre l'aviation (DCA) reste très active, touchant plusieurs avions.

## **DESTRUCTIONS À L'ÉGLISE NOTRE DAME**

Après une petite accalmie et la dissipation de la poussière, les Calaisiens remarquent immédiatement un manque dans le ciel sur la partie historique de la cité. En effet, des bombes sont tombées sur l'église Notre Dame. Le clocher s'est écroulé ainsi que la charpente de la nef. Les travées sont fortement endommagées, tout comme les colonnes de la nef. Les cloches sont recouvertes de gravats, les grilles totalement torsadées. Dans cette désolation, une bombe de 450kgs est découverte dans le chœur, qui heureusement n'a pas explosée.

## **LES FORTS TOMBENT**

Le 27 septembre, les Canadiens foncent vers le fort Lapin, sur Blériot. Malgré une certaine résistance, les Alliés finissent par prendre possession du fort et capturer le commandant de la garnison. Au fil de la journée, les forts tombent les uns après les autres. Les compagnies, après la prise de la position, foncent sur Blériot plage



**1. Pose de la 100 000<sup>ème</sup> mine  
antichar à Calais**

© Musée mémoire 39-45 de Calais

et font plus de 150 prisonniers.

Vers 21h30, le régiment Royal Winnipeg Rifles, appuyé des chars Churchill de la 2<sup>ème</sup> brigade blindée et des chenillettes lance-flamme, font sauter à la dynamite les portes du fort Nieulay. L'enceinte est copieusement arrosée au lance-flamme. La garnison se rend immédiatement.

### **LES BOMBARDEMENTS CONTINUENT**

Plus de 1718 tonnes de bombes, lâchées en chapelet, se déversent sur la ville, touchant principalement les quartiers du fort Nieulay, des Cailloux, des Fontinettes, ainsi que le centre-ville. Les voies ferroviaires sont particulièrement touchées. Au niveau de la rue Neuve, c'est une dizaine d'immeubles qui s'effondrent tuant plus de 19 personnes enfouies dans les caves.

Le reste de la journée est calme pour les Calaisiens qui profitent de ce répit afin de se réapprovisionner, même après le couvre-feu. L'occupant ne se préoccupe plus des consignes. Cela permet à la population de pouvoir obtenir le maximum de produits.

Vers 18h15, les rues sont désertes, l'artillerie a repris ses tirs, à l'aveuglette, les obus tombent sur tous les secteurs.

### **LES ALLEMANDS EN CERCLÉS**

Après la perte du fort Nieulay et du fort Lapin, les Allemands se retrouvent encerclés, seule la citadelle reste une position de défense. On dénombre énormément de déserteurs et les

munitions commencent à se raréfier.

Georges Alloo, aide de camp du capitaine Jacques Vendroux, est envoyé comme émissaire pour obtenir la reddition de la garnison et transmet une lettre pour une entrevue. Le commandant de la Citadelle accepte d'envoyer une délégation. Entre-temps, les canadiens sont signalés au niveau du cimetière sud et au niveau du phare. Les habitants résidant près des fortifications sont priés de partir immédiatement. Les secteurs de Calais nord, du Beau-Marais, du Fort Vert sont la cible de l'aviation alliée.

Quelques bombes tombent dans le centre-ville. Les boulevards Lafayette, Pasteur et la place Crève-cœur sont copieusement arrosés par l'artillerie, ajoutant toujours plus de décès parmi les Calaisiens.

### **FAUX ESPOIR**

L'avancée des troupes canadiennes permet de libérer l'ensemble des quartiers du Fort Nieulay. Vers 22h00, cinq avions allemands survolent la ville et larguent par containers, des munitions antichars, ainsi que des médicaments. Lors de ce parachutage, une toile de couleur rouge reste accrochée sur le beffroi de l'hôtel de ville. Pensant au drapeau canadien, les Calaisiens sortent le drapeau français, croyant à la libération de la ville, avant de vite les décrocher par les réprimandes allemandes.



# L'APPEL À L'ÉVACUATION

## 1. Capitaine Böttcher

© Musée mémoire  
39-45 de Calais

## 2. Evacuation de la citadelle

© Laurent Lenoir



## MONUMENT DES CHEMINOTS

### ENTREVUE ENTRE LES ALLIÉS ET LES ALLEMANDS

Les parlementaires allemands quittent Calais pour rejoindre l'entrevue qui a lieu sur Bois-en-Ardres. En cours de route, ils sont rejoints par Georges Allo et un soldat canadien.

Après un bref entretien avec le commandant la 3<sup>ème</sup> division canadienne, une capitulation est refusée. Dans ces conditions, les Canadiens informent du risque de destruction de la ville par bombardement. Les Alliés exigent l'évacuation de la population, qui malgré les nombreux appels de la part de l'occupant, refuse.

Pour convaincre la population, le commandant Mengin propose d'endosser le rôle de porte-parole entre les autorités d'occupation, les Alliés et les Calaisiens.

### L'APPEL À L'ÉVACUATION

Arrivés sur Calais, le Commandant Mengin, ainsi que le Capitaine Böttcher partent en décapotable vers la place Crève-cœur. Mengin prend la parole, signale que les combats seront violents et meurtriers. Il demande aux Calaisiens d'évacuer la cité. Afin de faciliter le déplacement, l'armée allemande met à disposition des véhicules avec chauffeur permettant d'évacuer les femmes, les enfants et les personnes âgées. Avant de repartir, un long silence se fait entendre, avant que la foule n'entame une Marseillaise.

### L'ÉVACUATION

Vers 13 heures, les premiers civils quittent leur domicile avec quelques bagages chargés dans des poussettes ou des charrettes. Des personnes âgées et des femmes avec enfants en bas âge attendent devant l'église Saint Pierre, avant leur prise en charge par les camions de la Croix Rouge ou les camions allemands. De même, les hôpitaux sont vidés des blessés et des malades.

### LA FIN DE LA TRÊVE

Après un repas avec des officiers canadiens, et au moment de rejoindre ses lignes, le capitaine Böttcher se réunit avec quelques hommes afin d'apporter aux Alliés l'ordre de capitulation prenant acte à compter de 13 heures.

Les troupes canadiennes pourront entrer dans Calais sans coup de feu.

Après la transmission du message, les officiers allemands entrent dans la ville, en compagnie de Jacques Vendroux, Georges Allo et le commandant Roger Mengin.

Apprenant la nouvelle, les réfugiés calaisiens sur Ardres, entament une Marseillaise et portent Mengin qui ne peut s'empêcher de pleurer.

### CÔTÉ ALLEMANDS

Pour les Allemands, c'est un soulagement. Certains soldats n'hésitent pas à casser leur fusil et jeter les munitions dans les canaux.

À 13 heures, Calais est dans le calme, le capitaine Böttcher, après autorisation du lieutenant-



colonel Schroeder, repart vers Les Attaques, chercher les derniers camions.

En route, il croise le maire Georges François, le doyen Deseille, le commandant Mengin, Jacques Vendroux et Georges Allo, à qui il confirme bien la capitulation.

Au moment de repartir vers le pont d'Ardres, le capitaine Böttcher se voit refuser l'accès par le lieutenant-colonel Klaehn, l'obligeant à rejoindre le village, tout en lui montrant des escadrilles de bombardiers allant sur Calais !

Cherchant à comprendre, la délégation des Français et Allemands vont à la rencontre des Canadiens, qui déclarent ne pas avoir été informés de la reddition des Allemands.

Pour eux, une capitulation ne sera reconnue, que si les troupes ennemies sortent de la ville, sans armes, brandissant des drapeaux blancs. Le capitaine Böttcher leur certifie l'accès à la ville, sans subir de riposte afin de constater la destruction des armes.

### **LA MORT DU COMMANDANT MENGIN**

Vers 14 heures, une colonne motorisée canadienne arrive sur le village Les Attaques en direction de Calais. Aussitôt, le commandant Mengin, le capitaine Jacques Vendroux, le capitaine Böttcher et Georges Allo se joignent à cette colonne où se greffent des chars. La colonne arrive au niveau de l'entrée du Virval et fait halte. Un soldat canadien en observation constate des canons ennemis en batterie, sans aucun drapeau



blanc. Il ordonne un tir de barrage qui va durer plus de 20 minutes. La distance est mal calculée et les obus tombent sur la colonne.

### **LES CANADIENS ENTRENT DANS LA VILLE**

En fin d'après-midi, les canadiens pénètrent dans la ville, entre les nombreux gravats, les ruines jonchant les rues et les boulevards. De nombreux bâtiments sont en feu, comme l'usine de dentelle Debray, boulevard Lafayette. Faute d'eau, les pompiers ne peuvent maîtriser les incendies. Certains passages s'avèrent difficiles, le pont Jourdan et Gambetta sont dynamités.

Arrivés devant le bunker du parc St Pierre, les Canadiens trouvent les lieux vides et arrosent au lance-flamme la salle de transmission radio, détruisant totalement le matériel de communication.

Les Canadiens progressent vers la citadelle défendue par le lieutenant-colonel Schroeder, où un baroud d'honneur (*combat final*) éclate. Après quelques échanges de coup de feu, le lieutenant-colonel se rend à l'escadron canadien. À peine arrivé, le capitaine Jacques Vendroux est nommé commandant d'armes et représentant du gouvernement provisoire de la France Libre. Il prend aussitôt ses fonctions et s'installe dans l'hôtel du centre, rue Charost.

**Officiellement, les combats sont finis le 1<sup>er</sup> octobre 1944 et Calais est libérée.**

# LE COMMANDANT MENGIN



**MAIRIE**

## **PARCOURS MILITAIRE**

Sous-lieutenant de l'armée de l'air, Roger Mengin, né à Paris en 1896, est promu commandant dans les FFL (Forces françaises libres) après avoir rejoint De Gaulle à Londres en 1942. Officier de liaison dans les armées alliées, il est le premier officier français à pénétrer dans Calais en 1944.

## **AIDE POUR LA LIBÉRATION DE CALAIS**

Grâce à son précieux concours, des négociations sont menées entre les Alliés et la garnison ennemie qui tient toujours Calais... Où sont stationnés 24 000 civils.

Afin d'éviter l'hécatombe, les Allemands acceptent d'accorder un délai de 24 heures pour l'évacuation de la population. Mais comment faire sortir de la ville autant de personnes en si peu de temps ? Comment faire entendre la voix de la raison à des assiégés qui refusent d'obéir aux ordres de l'occupant ?

Le commandant Mengin, qui avait déjà supervisé des opérations semblables au Havre et à Boulogne, déclare : « Si j'arrive à parler à la population, je suis sûr qu'elle quittera la ville ». Accueilli aux cris de « Vive de Gaulle ! Vive la France ! », le commandant Mengin harangue les Calaisiens depuis le perron du palais de justice. « Habitants de Calais, l'heure de la délivrance approche. Le commandant canadien a invité le commandant allemand à se rendre. Celui-ci a refusé. Nous allons devoir recourir aux moyens les plus puissants et attaquer la ville que nous allons rayer de la carte. En tant que représentant du général De Gaulle, je vous demande de quitter immédiatement la ville et de n'emmener avec

vous que le strict nécessaire. » Un long silence s'ensuit, puis, peu à peu, s'élève La Marseillaise. Nous sommes le 29 septembre 1944. Il est environ 15 heures.

Le commandant Mengin gagne son pari. Ne s'accordant aucun instant de repos, il mène à bien cette incroyable évacuation, gérant admirablement le convoi des blessés. Lorsque les combats reprennent, environ 20 000 personnes, saines et sauvées, ont quitté la ville. La garnison allemande de Calais, commandée par le colonel Schroëder, ne tarde pas à capituler.

## **MORT DU COMMANDANT**

Mais alors qu'il chemine en voiture vers le QG en compagnie du capitaine Böttcher et de Jacques Vendroux, capitaine F.F.I, frère d'Yvonne et beau-frère de Charles De Gaulle, pour annoncer cette reddition, le commandant Mengin est gravement blessé. Un obus de dissuasion canadien tiré trop court s'est abattu sur le convoi, parvenu à la sortie de Calais. Le commandant Mengin, gravement blessé au niveau de l'omoplate, est emmené sur un brancard dans un blockhaus à proximité puis dirigé vers Les Attaques. Arrivé à l'hôpital, le mot « France » à la bouche, il expire dans les bras de Jacques Vendroux. Le corps du commandant Mengin est inhumé à Ardres, lors d'une cérémonie solennelle, sous les salves des soldats canadiens. Exhumée le 8 octobre 1949 en présence de sa femme et transportée dans son pays natal, la dépouille du héros repose désormais à Sainte-Geneviève-des-Bois (Loiret). Aujourd'hui, une stèle, route de Saint-Omer, marque le lieu du drame.



**1. Stèle du  
Commandant  
Mengin**

© Collection  
Fred Collier

**2. Mr Mengin,  
Mr Vendroux et  
Mr Alloo**

© Musée  
mémoire 39-45  
de Calais

**3. Hôtel de ville**

© Musée  
mémoire 39-45  
de Calais



# L'APRÈS LIBÉRATION ET LE RETOUR AUX DIFFICULTÉS

**1. Honneurs rendus en octobre 1944 à l'hôtel de ville**

© Musée mémoire 39-45 de Calais

**2. Commandant Mengin, Capitaine Vendroux et FFI Alloo**

© Musée mémoire 39-45 de Calais

## OCTOBRE À DÉCEMBRE 1944

### UN RETOUR COMPLIQUÉ

Selon les directives données par les Alliés, les réfugiés n'ont pas l'autorisation de regagner Calais. En effet, de nombreux quartiers sont détruits, voire inexistant. Beaucoup de toitures présentent des dégâts, des maisons sont fissurées et instables, des vitres sont brisées, les chaussées sont détruites par les déflagrations et les voies de chemin de fer sont délabrées. Il n'y a plus d'eau ni de gaz pour alimenter la ville.

Malgré cela, les Calaisiens, pressés, prennent la route du retour. Pour beaucoup, le logement devient un problème majeur, tout comme le rationnement. Leur maison est soit détruite, soit inhabitable et rien n'est prévu en urgence pour le relogement.

Le système administratif, étant totalement à l'arrêt, il n'y a plus aucun ravitaillement et les commerçants sont en incapacité de proposer des produits en échange des coupons d'alimentation. Les cartes pour l'alimentation, les vêtements, le pain et toute autre denrée restent effectives bien des années après la fin du conflit.

### CALAIS NORD TOUJOURS ZONE INTERDITE

Autre surprise pour la population, le quartier de Calais nord reste interdit d'accès, la zone reste propriété militaire, tout comme le port. Après la libération de Calais par les Canadiens, continuant leur route vers la Belgique et les Pays-Bas, les Anglais prennent en main les affaires administratives de la ville et communiquent les prérogatives, via la mairie. Les anciennes réquisitions allemandes deviennent anglaises et prises d'assaut par les alliés. La place

Crèvecœur est réservée comme parking aux véhicules militaires, la plupart des maisons sont réquisitionnées pour les officiers et la place d'Armes devient une zone de stockage et de dépôt d'essence.

### LE RETOUR DE LA POLITIQUE

Dès le 3 octobre 1944, après des discussions entre le Préfet et les différents groupes de résistance, Jacques Vendroux est officiellement nommé maire et cumule sur une durée d'un mois, les fonctions civiles et militaires.

Malheureusement, la remise en fonctionnement de la ville s'avère laborieuse, chaque groupe de résistance, de droite, comme de gauche et les communistes veulent leur part de reconnaissance. Les conflits politiques avec la formation des partis vont ralentir le travail de la reconstruction et le retour à la normale pour Calais comme pour la France.

### LE RETOUR DIFFICILE À LA VIE COURANTE

Afin de répondre aux urgences sanitaires, les services de la voirie remettent en fonctionnement un puits au niveau de la rue des prairies. L'hôpital Saint Pierre est remis en état de fonctionnement et reçoit les nouveaux blessés dont des enfants victimes des mines.

La collectivité remet en état de fonctionnement, la centrale de secours permettant aux habitants de retrouver l'électricité. Beaucoup de FFI (Forces françaises de l'intérieur) retournent à la vie courante et ne suivent pas la voie militaire. La ville est particulièrement meurtrie et les habitants n'hésitent pas à piocher dans les





ruines des voisins, pour s'équiper de poutres, de tuiles et de tout matériel poussant servir à la restauration de leur domicile.

### **DESTRUCTIONS PORTUAIRES**

Au niveau du port, l'ensemble des infrastructures est inexploitable. On dénombre la destruction de 10 ponts, de 2 200 mètres de quais inutilisables, 24 kilomètres de voie ferrée dans le même état, la cale de radoub est inopérante, les 3 dépôts d'hydrocarbures anéantis, la machinerie hydraulique est hors service.

Les grues et les portiques ne sont plus opérationnels sur les infrastructures portuaires. Dans le chenal, on dénombre 2 dragueurs et 2 remorqueurs coulés, empêchant toute navigation. Malgré toutes les difficultés apparentes, les écluses sont remises en état, permettant l'assèchement des terres et la possibilité de pouvoir les cultiver à nouveau. Des chevaux sont réquisitionnés, permettant de faciliter le déblaiement des ruines.

### **PRÉSENCE ANGLAISE**

Le 11 octobre 1944, les tourelles nord-est et sud-est du beffroi de la mairie sont fortement endommagées suite à l'incendie du poste de guet installé par la Royal Navy.

Dans cette réorganisation, Calais vit à l'anglaise. En effet, depuis le 12 octobre 1944, toutes les indications sont données à l'heure de Greenwich. Le théâtre, ainsi que 175 bâtiments sont réquisitionnés par les Britanniques.

La pêche reste interdite, le port est sous contrôle militaire. Malgré tout, le nettoyage est

en cours, permettant l'évacuation des épaves maritimes et la création d'un plan incliné, quai Paul Devot, permettant le débarquement de véhicules, d'équipements par des LCT (Landing Craft Tank). L'amélioration du port permet aussi le déchargement par grue des bateaux, des camions et des chars stationnant devant l'église, éventrée, Saint Pierre-Saint Paul du Courgain maritime. Des citernes de carburant sont installées sur la place d'Armes.

### **CÔTÉ CIVIL**

Les collaborateurs sont recherchés par la police, se résumant dans la plus grande partie des cas, à des peines de prison. L'ensemble de la ville retrouve l'électricité. Les postes de TSF, stockés en mairie, retrouvent péniblement leur propriétaire.

La rue du Four-à-chaux retrouve son nom d'origine, après le retrait de la plaque « rue du maréchal Pétain ». Une distribution des stocks allemands de conserves et de charbon a lieu. Le ravitaillement reste très aléatoire à cause de l'obstruction des canaux, des routes et de la pénurie d'essence. D'autant plus que la guerre n'est pas finie en France, comme en Europe.

En décembre 1944, les panneaux allemands ont disparu, remplacés par des panneaux en langue anglo-saxonne. Le magasin Printafix, sur le boulevard Lafayette devient une cantine du Navy Army Air Force Institut.

Le 23 décembre paraît le premier journal « Nord Littoral », imprimé dans les anciennes presses du journal « Le Phare », interdit de parution, pour collaboration avec l'ennemi.

# LA TRAGÉDIE DU 27 FÉVRIER 1945



## MONUMENT AUX MORTS

### LA TRAGÉDIE DU 27 FÉVRIER 1945

Le quotidien de la cité va être de nouveau ébranlé par une tragédie en ce 27 février 1945. Vers 17h30, une éclaircie apparaît après une longue journée nuageuse. Soudain, les quartiers de la place Crèvecœur, les rues Gaillard, Commune de Paris, du Four-à-Chaux, de Valenciennes, des Fleurs, Volta et Hermant sont arrosés de bombes. Affolés, les Calaisiens cherchent des abris. Sur les boulevards, où les vitres volent en éclat, des badauds accourent vers les lieux sinistrés afin de porter assistance.

### ORDRE DE BOMBARDER DUNKERQUE

Le 27 février 1945, sur la base aérienne de Vitry en Artois, sur La Scarpe, commandée par le Group Captain (Colonel) Mac Donald, l'ordre est donné au 2<sup>th</sup> Tactical Air Force de bombarder la « Forteresse Dunkerque » afin d'éviter tout débordement des Allemands vers Calais, dont le port est primordial.

Afin de mener cette attaque, on rassemble le squadron (escadron) 88, équipé de bimoteurs « Boston », ainsi le squadron 342, une escadrille des Forces Françaises Libres : le groupe « Lorraine » reformé en 1943 dans le Norfolk après avoir combattu en Afrique Équatoriale, en

Égypte et en Syrie.

Afin de compléter cette formation, le squadron 226 se joint au groupe équipé de bombardiers « Mitchell ». Sous un ciel nuageux, les squadrons 88 et 342 décollent, mais ne peuvent fixer l'objectif et font demi-tour. Le squadron 226 continue sa mission, en deux formations distinctes. La 1<sup>ère</sup> atteindra son objectif vers 16h00, profitant d'une éclaircie.

La 2<sup>ème</sup> formation peine à trouver son objectif. Vers 17h30, profitant d'une trouée nuageuse, et apercevant des toits, les B.25 lâchent des chapelets de bombes. Malheureusement, ces toitures sont des habitations calaisiennes et non dunkerquoises.

À 17h30 la ville a repris une certaine animation et une vie normale. C'est l'heure de sortie des bureaux, ateliers, usines mais aussi des écoles. Certains enfants jouent sur la place Crèvecœur. Le lourd chapelet de bombes finit par s'abattre sur le quartier sud et ouest au niveau de la Bourse du travail.

### TRISTE BILAN

On déplore 97 victimes, dont 33 hommes, 48 femmes et 16 enfants de moins de 8 ans.

Parmi les décombres, on dégage les corps, posés



sur la place, puis emmenés au sous-sol de la maternité rue Verte.

La Croix Rouge, aidée par des soldats, des médecins et des habitants retrouvent des survivants, sérieusement blessés.

On dégage des ruines, les corps de femmes, d'enfants, de personnes âgées, et qu'on dépose, au fur et à mesure de l'ampleur des dégâts, sur la Place Crève-cœur.

Malgré ce drame, la vérité est cachée aux Calaisiens, et on pense à une explosion de V1, ou un tir d'artillerie venant de Dunkerque, ou encore des bombardiers allemands.

Les funérailles ont lieu le 3 mars 1945 en l'église Saint Pierre. La place Crève-cœur est bondée de Calaisiens, de militaires, tout comme le boulevard Lafayette et la route de Dunkerque jusqu'au cimetière sud.

Les Anglais ont mis à disposition des camions, afin de transporter les cercueils. Les militaires rendent hommage aux morts et suivent le cortège des officiels accompagnant le cortège funèbre.

## ERREUR RENDUE PUBLIQUE

Le 5 mars 1945, Armiger, commandant le 89 Embarkation Unit de la Royal Air Force présente un communiqué officiel du SHAEF (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force) à la mairie et demande au maire d'informer comme il le souhaite le communiqué suivant :

*« Le Quartier Général Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées a exprimé ses regrets pour le bombardement de Calais effectué par erreur par 6 bombardiers moyens de la Royal Air Force, volant par temps couvert, le 27 février 1945, et qui a causé des pertes parmi la population civile.*

*Il s'agissait d'aviateurs alliés qui ont pris Calais pour Dunkerque ».*

À ce jour, une plaque commémorative est apposée sur une façade d'habitation, afin de rappeler ce tragique incident et de se souvenir des victimes civiles.

### 1. Commémoration du 27 février 1945

© Collection Fred Collier

### 2. Plaque commémorative rue des Fleurs

© Collection Fred Collier



**1. Hommage militaire**  
© Collection Xavier Gelle  
**2. Hommage aux défunts**  
© Collection Xavier Gelle



**3. Cortège militaire**

© Musée de Mémoire 39-45 de Calais

**4. Transport des cercueils**

© Musée de Mémoire 39-45 de Calais



# 1945 : LE LENT RETOUR À LA NORMALE

## **LE QUOTIDIEN DES CALAISIS**

En cette année 1945, la France est libérée, hormis des poches de résistance ennemie qui subsistent, comme Dunkerque, Saint-Nazaire, Royan, Lorient, Jersey et Guernesey îles anglo-saxonnes. Pour les Calaisiens, le retour à la vie quotidienne se fait doucement, avec la réouverture des écoles et la remise en fonctionnement des services. Certains cafés retrouvent un orchestre, mettant une certaine gaîté et un retour au temps d'avant-guerre.

Les cinémas ouvrent de nouveau leurs portes, hormis l'Alhambra, touché par une bombe. Bien que les bals restent interdits, la population se rend à ceux organisés par l'armée de la libération. Pour les heureux propriétaires de poste de TSF, ils peuvent à nouveau profiter des ondes, bien que peu de programmes soient diffusés.

Des difficultés restent bien présentes, comme le manque de produits, le beurre, le cuir ou même le verre à vitre etc.

Afin d'améliorer l'ordinaire, des transactions, bien qu'illégales, ont lieu dans les rues de la ville, entre les soldats et les civils, sur la vente de chocolats, de cigarettes, de lingerie et même des souvenirs de guerre.

La vie reprend doucement, avec la fréquentation des boulevards et les mouvements des ouvriers allant travailler dans les usines, celles encore en capacité de production.

## **LA FIN DU SECOND CONFLIT : CALAIS PANSE SES PLAIES**

Jusqu'à la capitulation du 8 mai 1945, la ville de Calais vit sous le rythme de la libération, avec les alliés et le début de sa reconstruction.

Malgré des améliorations tangibles pour la population, les mauvaises nouvelles affluent pour des familles où un père ou un frère est encore en Allemagne en tant que prisonnier de guerre, déporté, requis au STO (Service du travail obligatoire), décédé dans les combats du front ou mortellement touché par les bombardements des villes et sites industriels.

D'autres apprennent la mort d'un proche suite aux mauvais traitements, aux travaux forcés, aux privations ou fusillé pour faits de résistance.

Plus localement, on apprend par la presse, le décès d'enfants, ayant joué avec des munitions ou des armes. De même, des civils meurent après avoir essayé de rentrer dans des bunkers piégés, victimes d'une mine antipersonnel, ou du déminage des plages, dont également, des prisonniers allemands en charge de cette besogne.

Le ravitaillement reste aussi une préoccupation. L'agriculture n'a pas repris son plein rendement et alimenter l'ensemble de la France reste compliqué. La carte de ravitaillement, pour certains produits, reste en fonction jusqu'en 1950.

Après ce côté sombre, des bonnes nouvelles

### **1. Vue sur la tour du guet et l'ancienne mairie en 1945**

© Musée mémoire 39-45 de Calais



sont à l'ordre du jour avec le retour des STO, des prisonniers et des déportés.

Vers le 15 avril 1945, une grande partie du parc Saint Pierre est ouverte au public et le trafic ferroviaire reprend du service. Les rues sont nettoyées de leurs décombres, certaines maisons deviennent à nouveau habitables

Le 29 avril, ont lieu les premières élections municipales, conduisant Jacques Vendroux au poste de 1<sup>er</sup> magistrat.

### **LES CÉLÉBRATIONS**

Le 8 mai, les cloches sonnent à pleine volée, le public prend d'assaut les boulevards, drapeaux alliés à la main et salue les troupes qui défilent, le monde célèbre la capitulation nazie.

Les Alliés présentent les armes tout au long du parcours, allant de la place Crève-cœur, en passant par le théâtre jusqu'à la mairie. La musique les accompagne. Afin de perdurer l'événement, on parle d'une retraite aux flambeaux dans la soirée.

Le 12 août 1945, Calais est en liesse, avec la venue du Général de Gaulle. La foule ne cesse de l'acclamer partout où il se rend. Après avoir signé le livre d'or de la ville, il prononce un discours sur le balcon de l'hôtel de ville. Le général fleurit ensuite le monument aux morts et visite le bunker du parc St Pierre, avant qu'il ne soit muré. Il se rend au quartier de Calais nord, malgré le refus de la part des autorités britanniques.

### **LE PATRIMOINE**

**« CALAIS EST MEURTRIE,  
CALAIS EST BRISÉE,  
MAIS CALAIS EST LIBÉRÉE ».**

*Charles de Gaulle*

L'ensemble de la partie historique de la ville est à reconstruire. Dans cet immense terrain vague qui fut la ville médiévale, il ne reste que le phare sans sa lanterne, la tour du guet, regardant les bases du beffroi de l'ancien hôtel de ville, comme les ruines de l'église Notre Dame.

Dans cet amas de pierre :

- L'église Saint Pierre-Saint Paul du Courgain maritime est encore debout, mais son chœur est totalement éventré. Trop fragile, elle ne sera pas sauvegardée et est rasée dans les années 50.
- Une grande partie de la façade de l'hôtel consulaire continue de faire face au bassin du Paradis. Le bâtiment ne fait pas partie de la sauvegarde du patrimoine de la cité.
- La porte de l'hôtel du Duc de Guise, classée Monument Historique dès 1931, bien que debout, mais très fragilisée, est rasée.
- Les bases de l'ancien beffroi sont détruites dans le réaménagement des rues.
- Le monument aux morts, face au parc Richelieu, est très fragilisé et donc détruit, puis reconstruit.



## LA RECONSTRUCTION

Calais nord retrouve petit à petit ses tracés, modernisant en même temps l'accès à la ville, la rue Royale est déplacée et les premiers bâtiments sortent de terre :

- En brique rouge régionale le quartier de l'Esplanade face à la citadelle en ruines.
- L'immeuble « La Matelote » au Courgain maritime.
- Les immeubles en béton, rapides constructions, qui permettent de reloger les habitants. Ils se trouvent face au bassin de plaisance, autour de la place d'Armes et de l'église Notre Dame.

Le dernier camp britannique quitte définitivement Calais, en octobre 1948, laissant les préfabriqués en demi-lune, disponibles comme résidence pour plusieurs familles. Beaucoup sont toujours en attente de la reconstruction de leur domicile ou d'un logement. Certains habitants vont même aménager les bunkers de la plage.

Calais reçoit la Légion d'Honneur le 12 juillet 1947, par le Président Vincent Auriol, venu la remettre personnellement. La croix de guerre 1939-1945 est remise le 8 mai 1949, par le maire Gaston Berthe, revenu de déportation pour ses actes de résistance dans le groupe « Pat O' Leary ».

### **1. Église Saint Pierre Saint Paul**

© Collection Xavier Gelle

### **2. Vue intérieure de l'église Saint Pierre Saint Paul**

© Musée mémoire 39-45 de Calais

### **3. Préfabriqué en demi-lune**

© Collection Xavier Gelle

### **4. Cuve à pétrole sur la place d'Armes**

© Collection Xavier Gelle











- 1. Charles De Gaulle à l'entrée de l'hôtel de ville de Calais**  
© Collection Xavier Gelle
- 2. Charles De Gaulle défile dans la ville**  
© Collection Xavier Gelle
- 3. Charles De Gaulle, discours depuis le balcon de l'hôtel de ville**  
© Collection Xavier Gelle

## LES UNITÉS FRANÇAISES



Commandant des services de la Défense Littorale :  
Capitaine de frégate **Charles De Lambertye**  
PC front de mer Adjoint **Capitaine de Frégate Loïc Petit de la Villeon**  
Commandant de la Défense de Calais : Chef de bataillon **Raymond Le Tellier** – Etat-Major des Forces maritimes du Nord  
5<sup>ème</sup> bataillon du 265<sup>ème</sup> RI : Capitaine **Forgeas**  
202<sup>ème</sup> Compagnie de mitrailleuses de position : Capitaine **Chassaing**  
3<sup>ème</sup> Groupe/402 Défense Contre Avions : Commandant **Rolet** sous le commandement du Chef d'escadron d'Artillerie **Raquin**  
Détachement du 32<sup>ème</sup> Groupe de reconnaissance de Division d'Infanterie : Capitaine **Raoul Miron d'Aussy**  
Capitaine **Rabot** : Commandant de l'escadron hors rang  
Sous-lieutenant **Frère** : Commandant peloton de mitrailleuses de l'Etat-Major  
Adjudant **Legrand** : Commandant du détachement de l'escadron à cheval  
Adjudant **Genin** : Commandant peloton motorisé  
Lieutenant **De Montségu** : Commandant des pelotons motorisés  
Maréchal des Logis **Seel** : Commandant de peloton motorisé  
Lieutenant **Gérard André** : Groupe de motocyclistes  
Adjudant **Jacquot** : Commandant du groupe de commandement  
Lieutenant **Dautheville** : Commandant section automobile  
Lieutenant **Lamoureux** : 158<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie  
Sous-lieutenant **Fabre** : 29<sup>ème</sup> Bataillon Chasseurs à pied  
Lieutenant **Vincendeau** : Adjoint au commandement de détachement  
Bastion XII PC front de mer : Capitaine de frégate **Charles De Lambertye**  
PC artillerie front de mer : Capitaine de corvette **Lassarat**  
Poste central de reconnaissance : Enseigne de vaisseau 1<sup>ère</sup> classe **Janneau**  
Batterie de 120 : Enseigne de vaisseau 2<sup>ème</sup> classe **Georges Wiart**  
Bastion II Batterie de 194 : Lieutenant de vaisseau **Louis Lavier** et Enseigne de vaisseau 1<sup>ère</sup> classe **Roulet**  
Bastion XI : Capitaine **Bernard De Metz**  
Fort Lapin : Lieutenant de vaisseau **Sequier** et Enseigne de vaisseau 2<sup>ème</sup> classe **Bastard**  
Fort de l'Estran : Enseigne de vaisseau 1<sup>ère</sup> classe **Nivet** et

Enseigne de vaisseau 2<sup>ème</sup> classe **Cordreaux**  
Bastion I : Ingénieur **Ramas** Citadelle : Réserve Générale d'Artillerie de Côte : Officier des équipages **Gargasson**  
Service de santé : Docteur **Leissen** Service Automobile : Ingénieur **Delacroix**  
Fort Nieulay : Capitaine **Herreman** : 2<sup>ème</sup> Compagnie de DCA  
Base de sous-marins Centre d'Artillerie de Côte : Lieutenant de vaisseau **Kersauzon**  
Centre Administratif de la Marine : Commissaire Principal **Doyère**  
Hangar Paul Devot : Défense du Littoral : Enseigne de vaisseau 1<sup>ère</sup> classe **Beau**, Officier d'équipage **Charbonneau**, Ingénieur **Vanpeene**  
Gare maritime Police de navigation : Enseigne de vaisseau 1<sup>ère</sup> classe **Lecocq**  
Centre interrogatoire : Enseigne de vaisseau 2<sup>ème</sup> classe **Perrot**  
Sémaphore Calais Poste de guet : Maître **Babelaere**  
Sémaphore Gris Nez Poste de guet et écoute : Enseigne de vaisseau 1<sup>ère</sup> classe **Le Charpentier**  
Commission d'Expériences de Calais : Colonel **Benoit**  
11<sup>ème</sup> régiment d'Artillerie : Lieutenant **Netter** Gardes mobiles : Lieutenant **Gauthey**  
1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains : Capitaine **De Metz**  
3<sup>ème</sup> Compagnie du 407<sup>ème</sup> Régiment de Pionniers : Capitaine **Bouchet**  
Détachement du 1<sup>er</sup> groupe du 189<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie : Capitaine **Lang**  
Hôpitaux militaires : Médecin chef **Devulder**, Médecin chef Capitaine **Louf**, Médecin chef Lieutenant **Foussereau**, Médecin major front de mer Docteur **Leissen**, Capitaine **Traissac**  
205<sup>ème</sup> Batterie du 406<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de défense Contre Avions : Capitaine **Salvant** – lieutenant **Jacques Faguer** – Sous-lieutenant **Beghin**  
Eléments hétéroclites de la 21<sup>ème</sup> Division d'Infanterie : Capitaine **De La Blanchardière**  
Garnison du 110<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie : Capitaine **Jacques Vendroux**

## **30<sup>TH</sup> INFANTRY BRIGADE : THE GREEN JACKETS**

Général de Brigade : **Claude NICHOLSON**

Btn HQ

Lieutenant-Colonel **Ellison Macartney**

Adjoint : Capitaine **Munby**

Compagnie A

Compagnie B : Capitaine **GP Bowring**

Compagnie C : Major **J. Austin Brown**

Compagnie D : Lieutenant **Hve Jessop**

2<sup>nd</sup> Btn King's Royal Rifles Corps (60th Rifles)

Btn HQ

Lieutenant-Colonel **Miller**

Compagnie A : Major **F.L Trotter**

Compagnie B : Major **S. Poole**

Compagnie C : Capitaine **M.A Johnson**

Compagnie D : Major Lord **Cromwell**

1<sup>st</sup> Btn The Rifle Brigade

Lieutenant-Colonel **Hoskyns**

Compagnie A

Compagnie B

Compagnie C

Compagnie D



### **AUTRES UNITÉS BRITANNIQUES EN RENFORT DE LA BRIGADE :**

3<sup>rd</sup> Btn Royal Tank Regiment : Lieutenant-Colonel **Reginal Keller**

(21 chars légers type MkVI, 27 Cruisers tanks typa A9 – A10 – A13)

1<sup>st</sup> Searchlight Regiment : Lieutenant-Colonel **RM Goldney**

(1<sup>st</sup> and 2<sup>nd</sup> Battery)

6<sup>th</sup> Heavy Anti Aircraft Battery, Royal Artillery

## L'UNITÉ ALLEMANDE 10<sup>ÈME</sup> PANZER DIVISION



Generalleutnant : **Ferdinand Schaal**

(Août 1939-Août 1941)

Panzer-Brigade 4

Panzer-Regiment 7

Panzer-Regiment 8

Schützen-Brigade 10

Schützen-Regiment 69

Schützen-Regiment 86

Schwere Infanterie-Geschütz-Kompanie 706

Artillerie- Regiment 90

(créé le 28 octobre 1939, à deux groupes I./ et II./ à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1940)

Panzer-Aufklärungs-Abteilung 90

(créé le 1<sup>er</sup> avril 1940 à partir de la I./Aufklärungs-Regiment 8)

Panzerjäger-Lehr-Abteilung

(Depuis le 1<sup>er</sup> avril 1940, anciennement Panzer-Abwehr-Abteilung 90)

Panzer-Pionier-Bataillon 49

(Depuis le 15 avril 1940)

Nachrichten-Abteilung 90

Versorgungstruppen 90

## **LA 3<sup>ÈME</sup> DIVISION D'INFANTRIE CANADIENNE**



La 3<sup>ème</sup> Division d'infanterie canadienne est commandée par le Major Général DC Spry, appartenant au 2<sup>ème</sup> Corps d'Armée commandé par le lieutenant-général GC Simonds.

La 3<sup>ème</sup> division se compose :

The Cameron Highlanders of Ottawa : régiment de mitrailleuses commandé par le lieutenant-colonel PC Klachn

La 7<sup>ème</sup> Brigade d'infanterie commandée par le brigadier JG Spragge regroupant 3 régiments :

The Royal Winnipeg Rifles

The Regina Rifles regiment

The Canadian Scottish Regiment 1<sup>er</sup> bataillon commandé par le lieutenant-colonel Glonel DG Crofton

La 8<sup>ème</sup> Brigade d'infanterie commandée par le brigadier KG Blackader, remplacé lors de la prise de Calais par le Lieutenant-colonel Klaehn.

The Queen's Own Rifles of Canada

Régiment de la Chaudière commandé par le lieutenant-colonel Mathieu

The North Shore Regiment

17th Duke of York's Royal Canadian Hussards commandé par le Lieutenant-colonel TC Lewis

12<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de campagne

3<sup>ème</sup> régiment d'artillerie antichar

10<sup>ème</sup> régiment blindé, the Fort Garry Horse et le 6<sup>ème</sup> régiment blindé (1st Hussards) appartenant à la 2<sup>ème</sup> brigade blindée canadienne.

The Toronto Scottish Regiment

31<sup>ème</sup> brigade de chars britannique

« Kangaroo » du 1<sup>er</sup> escadron canadien de transporteurs blindés , avec des chars « fléau », AVRE et « Crocodile ».



***Charles de Gaulle lors de son discours d'août 1945 sur Calais***

« Je n'ai pas besoin de dire quelle émotion est la mienne de me trouver ici devant vous toutes et vous tous. [...] Il y avait, bien sûr, quelques raisons personnelles, mais il y avait aussi des raisons nationales.

Calais, dans cette guerre, a joué son rôle par sa souffrance, par la façon dont elle l'a supportée, par son courage et la manière dont elle l'a témoigné par ses morts, par ses déportés, par ses prisonniers aussi, qui n'ont jamais cessé de confesser à la France, et puis, par cette immense volonté d'un peuple tout entier, le Peuple que vous êtes ici, qui, jamais, n'a renoncé à l'avenir ni de Calais, ni de la Patrie.

Tous et toutes vous avez profondément conscience de la tâche immense qui reste à accomplir. Où pourrait-on le savoir mieux qu'à Calais, une grande partie de la ville détruite, le port très abîmé mais l'espérance intacte et la volonté de refaire cette ville et ce port et cette activité magnifique qui était la vôtre et que vous saurez reprendre et retrouver. Ce programme est celui de la France entière, et c'est pourquoi – puisque nous voyons que les Calaisiens sont résolus à mener leur tâche à bien – je vous dis que la France les y aidera [...] S'il m'est donné aujourd'hui de saluer Calais dans sa souffrance et dans ses ruines – mais aussi dans son espérance – je salue en même temps Calais dans son avenir, dans sa grandeur de demain, dans sa force, dans sa puissance, dans sa prospérité retrouvée, dans le bonheur de vous toutes et de vous tous qui êtes ses enfants. »

# BIBLIOGRAPHIE

## **INVASION DE MAI 1940**

- . Robert Chaussois, Calais 1939-1940, éditions Imprimerie de l'Ouest, 1974
- . Heinz Guderian, Souvenirs d'un soldat éditions Tempus, 2020
- . Pierre Le Goyet et Jean Foussereau, Calais, la corde au cou 1940, éditions presse de la cité, 1975
- . Etienne Dejonghe et Yves le Maner, Le Nord Pas de Calais dans la main allemande, éditions la voix du nord, 2019
- . Les Amis du Vieux Calais, bulletins historiques 136-164-165
- . Aricle de Nicolas merliot dans 39-45 Magazine, le fort Nieulay en 1940
- . Georges Dauchard, Calais sous la botte, éditions Siel, 1946
- . A. Neave, The flames of Calais Coronets Books, 1974
- . Erwin Rommel, La Guerre sans haine, éditions Nouveau Monde, 2010

## **OCCUPATION**

- . Xavier Gellé et Philippe Caron, Calais 1939-1945, éditions Sutton, 2010
- . Alain Chazette et Xavier Gellé, Calais 5 batteries pour défendre un port, éditions Histoire et Fortifications, 2015
- . Alain Chazette, La Batterie Lindemann, éditions Histoire et Fortifications 2006
- . Alain Chazette, Atlantik Wall le mur de l'Atlantique en France, éditions Heimdal, 1995
- . Edwige Dumas, Souvenirs de guerre, éditions Apostolat, 1978
- . Robert Chaussois, Calais zone interdite juin 1940 août 1941, éditions Imprimerie de l'Ouest, 1974
- . Robert Chaussois, Les années sombres septembre 1941 février 1943, éditions Imprimerie de l'Ouest, 1974
- . Robert Chaussois, Au pied du mur mars 1943 janvier 1944, , éditions Imprimerie de l'Ouest, 1974
- . Etienne Dejonghe et Yves le Maner, Le Nord Pas de Calais dans la main allemande, éditions la voix du nord, 2019
- . Jean Marie Fossier, Zone interdite – Nord Pas de Calais mai 1940 – Mai 1945 A compte d'auteur 1994
- . Hervé Olejniczak, le mur de l'Atlantique dans la baie de Wissant, compte d'auteur, 2009
- . Lucien Huddleston, les enfants de la zone rouge et interdite, éditions Camp du Drap d'Or, 2011

## **LIBÉRATION**

- . Robert Chaussois, Calais au bout du tunnel Février – Août 1944, éditions SA Imprimerie centrale de l'Ouest 1979
- . Robert Chaussois, Le dernier round Août 1944-Août 1945, éditions SA Imprimerie Centrale de l'ouest 1980
- . Georges Dauchard, Calais 1944 vers la libération de la ville, éditions Siel 1947
- . Georges Dauchard, Mon journal pendant le siège de Calais du 1er septembre au 30 septembre 1944, éditions Siel 1948
- . Paul Pilant, Les journées dramatiques des 29 et 30 septembre 1944 à Calais, éditions Siel
- . Paul Pilant, le siège de la libération de Calais, éditions Siel
- . Nicolas Merliot, article dans 39-45 Magazine la libération du Fort Nieulay
- . Jacques Vendroux, Souvenirs de famille et journal politique, cette chance que j'ai eue 1920-1957, éditions Plon 1974
- . Laurent Lenoir et René Ruet : Mengin

## **GÉNÉRAL**

- . Musée de Mémoire 39-45 Calais : crédits photos et affiches
- . Archives municipales de calais : Affiches et documentation
- . Maître Hervé Leclercq : Crédits photos et recherches historiques
- . Hugues Chevalier, Les combats de la libération, éditions Hugues Chevalier 2012
- . BundesArchiv : Journal de guerre des opérations de la marine dans le Pas de Calais
- . Nord Littoral, Divers articles
- . Les Amis du Vieux Calais, Bulletin historique n°188 Décembre 2009



# PARCOURS MÉMOIRE

**1939-1945**

**Lauréat d'un appel à projet du Ministère des Armées sur les dynamiques du tourisme de mémoire et le numérique, le pôle Ville d'art et d'histoire vous propose une application permettant de revivre l'histoire du second conflit mondial à Calais.**

La connaissance des faits de guerre locaux permettra aux visiteurs la compréhension de la ville d'avant-guerre et un éclairage sur ce qu'elle est aujourd'hui. Au travers de cette application, vous allez revivre l'histoire d'une famille calaisienne en 1939 lors des premiers combats pour la prise de la ville, puis pendant l'occupation des armées du III<sup>ème</sup> Reich jusqu'à la libération par les alliés canadiens...

Grâce à votre téléphone portable ou votre tablette connectée, vous pourrez en apprendre plus sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à Calais, découvrir l'histoire des habitants et de la ville ainsi que des clichés et documents inédits...

*Totalement gratuite, vous pouvez télécharger « Parcours de mémoire dans Calais » à partir des QR codes présents sur les pages de cette publication.*

**Parcours 1** vous permettra de découvrir comment l'armée allemande a investi la ville en 1939 / 1940.

**Parcours 2** vous permettra de comprendre la vie des calaisiens sous l'occupation de l'armée allemande.

**Parcours 3** vous permettra de vivre la libération de la ville.

## PARCOURS 1

- 1 Musée mémoire
- 2 Fort Nieulay
- 3 Green Jackets
- 4 Fort Risban
- 5 Citadelle

## PARCOURS 2

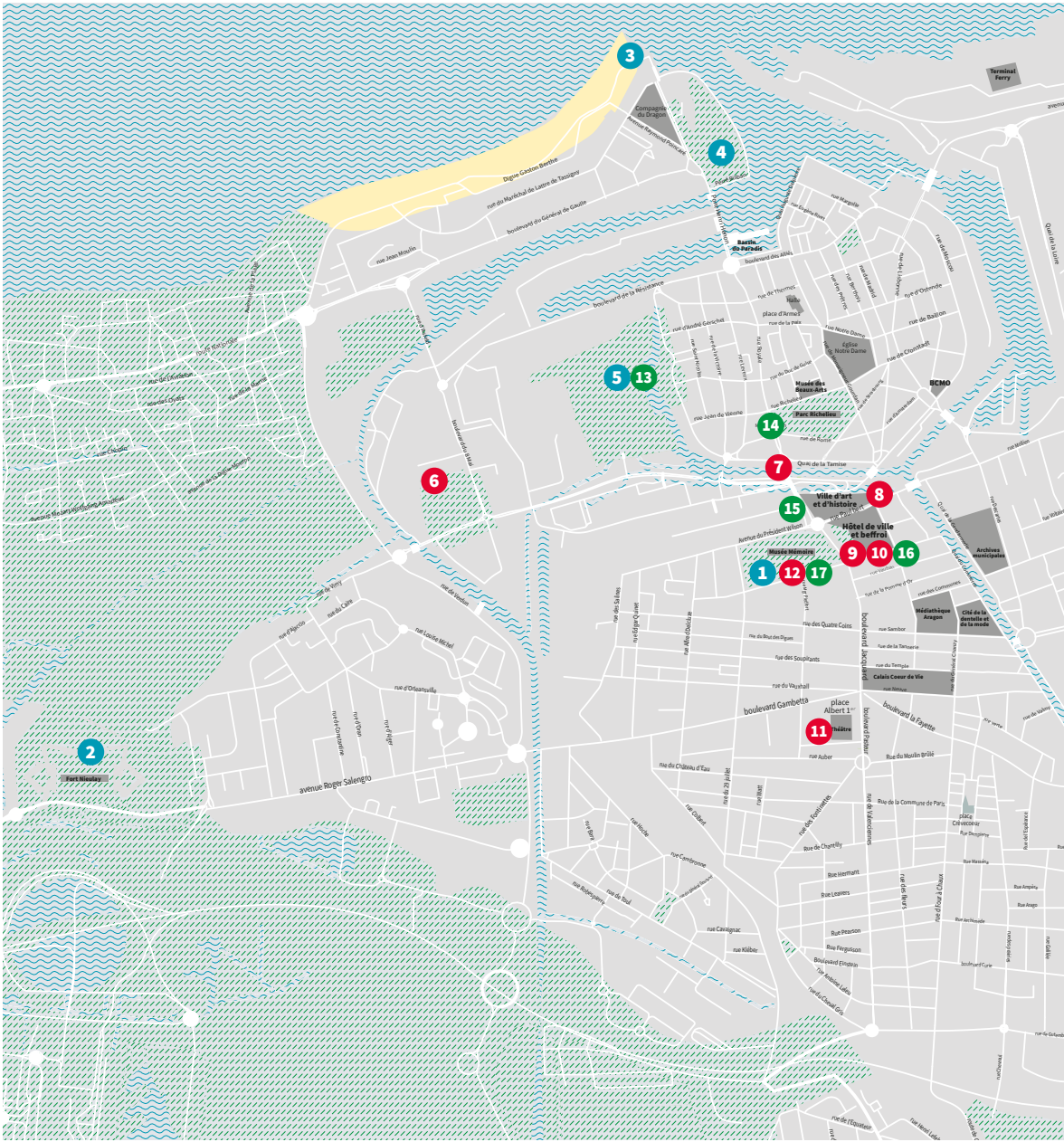
- 6 Dombunker
- 7 Batterie Oldenburg
- 8 Mur de démarcation
- 9 Mairie
- 10 Kommandantur
- 11 Théâtre
- 12 Musée Mémoire

## PARCOURS 3

- 13 Citadelle
- 14 Monument aux morts
- 15 Monument aux cheminots morts
- 16 Mairie
- 17 Musée de la mémoire



**SCANNEZ MOI**



# « JE SAIS MAL CE QU'EST LA LIBERTÉ, MAIS JE SAIS BIEN CE QU'EST LA LIBÉRATION. »

André MALRAUX (1901-1976), Antimémoires (1967)

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

**Le service animation de l'architecture et du patrimoine**, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

### À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens Liévin, Lille, Noyon, Pays

de Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons, Tourcoing, Ponthieu baie de Somme et Santerre Haute Somme bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

### Pour tout renseignement Pôle Ville d'art et d'histoire de Calais

9 rue Paul Bert 62100 Calais  
vahc@mairie-calais.fr  
03.21.46.66.47

### Calais XXL Office de Tourisme

12 Boulevard Clémenceau,  
62100 Calais  
T: +33 3 21 96 62 40

